

28 | JUIN

## Exposition estivale

Galerie La Corniche 0 

La galerie la Corniche présente l'exposition

*Oeuvres choisies 2011*

du 14 juin au 30 août 2011.

Regroupant les œuvres des artistes des plus réputés dans l'Histoire de l'Art du Québec et du Canada, cette exposition présente un ensemble éclectique de la période 1920-1980.

Que ce soit des dessins préparatoires d'Ozias Leduc, des tableaux des maîtres paysagistes tels René Richard, Albert Rousseau et Marc-Aurèle Fortin, aux œuvres abstraites du Frère Jérôme, Jean-Paul Jérôme, Marcelle Ferron et Jean-Paul Riopelle, toutes les œuvres présentées charment par leurs sujets et leurs qualités esthétiques.

Les peintres de la région sont également à l'honneur:

Isabelle Colletette, Dominique Desmeules, Michel Fedak, Daniel Jean, Gilles Jobin, Lynda Parent, Rita Lapierre-Otis, Ann Saint-Gelais, présentent leurs œuvres récentes. Bien sûr, les œuvres de Léo-Paul Tremblé et Arthur Villeneuve ornent également les cimaises.

Les amateurs et les collectionneurs découvriront avec plaisir ces toutes nouvelles acquisitions.

Au plaisir de vous voir !



Marcelle Ferron, Jean-Paul Jérôme, Jean-Paul Riopelle, Marcel Barbeau

## Catégories

- |  |   |
|--|---|
|  <a href="#">Alleyn Edmund</a>          |  <a href="#">Articles</a>              |
|  <a href="#">Ayotte Léo</a>             |  <a href="#">Barbeau Marcel</a>        |
|  <a href="#">Beaulieu Paul-Vanier</a>   |  <a href="#">Bellefleur Léon</a>       |
|  <a href="#">Bouchard Mario</a>         |  <a href="#">Biographies</a>           |
|  <a href="#">Bruneau Kittie</a>         |  <a href="#">Breitner Marie-angèle</a> |
|  <a href="#">Carmichael Simon</a>       |  <a href="#">Cantin Roger</a>          |
|  <a href="#">Chiasson Denis</a>         |  <a href="#">Chabot / Ste-Marie</a>    |
|  <a href="#">Cosgrove Stanley Morel</a> |  <a href="#">Collerette Isabelle</a>   |
|  <a href="#">Dansereau Gérard</a>     |  <a href="#">Côté Bruno</a>            |
|  <a href="#">Desmeules Dominique</a>  |  <a href="#">Cournoyer Marie-Eve</a>  |
|  <a href="#">Duchesne Raymonde</a>    |  <a href="#">De Belle Charles</a>    |
|  <a href="#">Ferron Marcelle</a>      |  <a href="#">Des Clayes Berthe</a>   |
|  <a href="#">Gervais Lise</a>         |  <a href="#">Duchaine Johanne</a>    |
|  <a href="#">Hazanavicius Claude</a>  |  <a href="#">Fafard Joe</a>          |
|  <a href="#">Huot Francine</a>        |  <a href="#">Fedak Michel</a>        |
|  <a href="#">Jobin Gilles</a>         |  <a href="#">Frenay Christine</a>    |
|  <a href="#">Le Sauteur Claude</a>    |  <a href="#">Gransow Helmut</a>      |
|  <a href="#">Masson Henri</a>         |  <a href="#">Hébert Adrien</a>       |
|  <a href="#">Otis Rita</a>            |  <a href="#">Houde Louise</a>        |
|  <a href="#">Parent Lynda</a>         |  <a href="#">Jean Chantale</a>       |
|  <a href="#">Pitre André</a>          |  <a href="#">Laberge Marie</a>       |
|  <a href="#">Richard René</a>         |  <a href="#">Lecor Paul Tex</a>      |
|  |  <a href="#">Martel Marc</a>         |
|  |  <a href="#">Mulhstock Louis</a>     |
|  |  <a href="#">Ouellet Johanne</a>     |
|  |  <a href="#">Pellan Alfred</a>       |
|  |  <a href="#">Poirier Narcisse</a>    |
|  |  <a href="#">Riopelle Jean-</a>      |



Ozias Leduc, Louis Muhlstock, Jean-Paul Lemieux, Marc-Aurèle Fortin



René Richard, Stanley M. Cosgrove, Henri Masson, René Richard



Joseph Saint-Charles, Albert Rousseau



Claude Hazanavicius, Andrée Vézina, Chantale Jean, Mario Bouchard, Isabelle Colletterte

#### Paul

- |   |   |
|---|---|
|  Rousseau Albert     |  Saint-Gelais Ann    |
|  Sanschagrín Johanne |  Saucier Guylaine    |
|  Surrey Philip       |  Tison Hubert        |
|  Toupin Fernand      |  Tremblay Léo        |
|  Tremblé Léo Paul    |  Vaillancourt Armand |
|  Vézina Andrée       |  Villeneuve Arthur   |

#### Archives

#### Articles récents

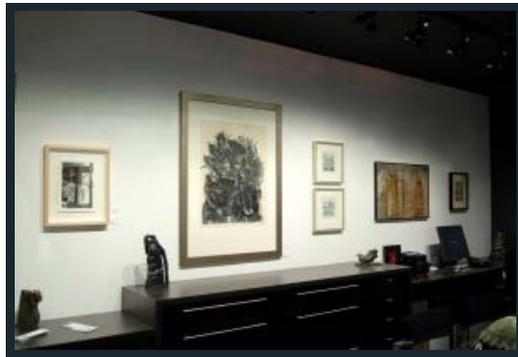
- Exposition estivale
- Edmund Alleyne
- Hubert Tison
- Marie-Angèle Breitner
- Marcel Barbeau
- Léo Ayotte
- Joyeuses Fêtes!
- Nouvel accrochage
- Zoom Photo Festival / Saguenay
- Arthur Villeneuve
- Jean-Paul Riopelle
- Un grand merci!
- 35 ième anniversaire de la galerie La Corniche
- Nouvelle exposition
- Chabot/Ste-Marie

#### Pages

- [Retour vers le site](#)



Léo-Paul Tremblay, Hubert Tison, Ann Saint-Gelais, André Pitre, Gérard Dansereau



Chabot/Ste-Marie, Jean-Paul Riopelle, Simon Carmichael, Lynda Parent, Roger Cantin



Denis Chiasson, Marie-ève Cournoyer

25 | FÉV  
0

## Edmund Alley

Galerie La Corniche 

0 



Après avoir étudié à l'École des beaux-arts de Québec, il part en France en 1955, où il vit et expose ses oeuvres jusqu'en 1971. De retour au Québec, il s'installe à Montréal, puis enseigne à l'U. d'Ottawa à partir de 1972. Son évolution en tant que peintre est des plus surprenantes, car chacune de ses périodes artistiques témoigne de sa virtuosité et de son originalité.

Alleyn commence par une période de figuration stylisée (1952-1962), pendant laquelle ses oeuvres tachistes ou gestuelles font preuve d'élégance et de fluidité. Puis, il fait une incursion dans la mythologie autochtone en créant des oeuvres qui s'en inspirent, avant de s'engager dans une série de portraits schématiques inspirés de la science-fiction, de la médecine déshumanisée et d'autres effrayants « zooms, conditionnements et agressions ». [...]

25 | FÉV  
0

## Hubert Tison

Galerie La Corniche   
0 



Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal, élève d'Albert Dumouchel pour la gravure et d'André Jasmin pour la peinture. Boursier du Conseil des Arts, il poursuit ses études durant trois années à Zurich, Londres, et Paris. De retour à Montréal, il offre ses services à la Société Radio-Canada en tant que spécialiste du graphisme animé. Il est reçu membre de l'Académie Royale des Arts du Canada (ARC). Il met sur pied et dirige le Studio d'Animation de la Société Radio-Canada, lequel s'est mérité de nombreux prix ainsi que la reconnaissance internationale. Il est le producteur et complice de tous les films de Frédéric Back, couronnés de quatre nominations dont deux Oscars par l'Academy of Motions

and Pictures.

Depuis 2005, Hubert Tison fait le grand saut; il choisit de réaliser son rêve, de laisser place à la peinture. Le mouvement et la transparence sont très présents dans ce qu'il nomme ses «paysages intérieurs». J'aime me laisser surprendre par les impressions, les rythmes et la couleur qui inspirent le tableau en création. J'aime aussi le risque de pouvoir tout remettre en question, c'est le souffle de l'inspiration.

Les tableaux d'Hubert Tison sont avant tout une transposition poétique d'émotions qu'il laisse épanouir sur la toile.

25 | FÉV  
0

## Marie-Angèle Breitner

Galerie La Corniche 

0 



Née en France, Marie-Angèle Breitner fait ses études à l'École des Métiers d'Arts de Paris. Elle s'installe au Canada en 1970 où elle entreprend une carrière marquante dans le cinéma en tant que chef-maquilleuse. Elle collabore aux premières productions cinématographiques québécoises, et participe activement à son développement. Elle a collaboré à plus d'une centaine de films au Canada entre autres *Kamouraska*, *Ma vie en Cinémascope*, *Un Dimanche à Kigali* et à l'étranger. Elle s'est méritée de nombreux prix et reconnaissances dans le monde du cinéma.

Parallèlement à sa carrière, c'est par la peinture qu'elle développe un art plus intime, un art qui lui appartient. Elle puise son inspiration dans ses nombreux voyages. L'espace urbain influence énormément ses tableaux. Elle aime les textures, une référence marquante reliée à son métier. Elle utilise les textures, la matière pour créer la profondeur, l'espace et la lumière.

Ses tableaux témoignent de sa sensibilité et son habilité à transposer sur toile les émotions qu'elle laisse épanouir en elle.

25 | FÉV  
0

## Marcel Barbeau

Galerie La Corniche 

0 



Marcel (Christian) Barbeau, naît le 18 février 1925 à Montréal (Québec, Canada) où il vit jusqu'en 1952. Entre 1942 et 1947, il étudie le dessin d'ameublement à l'École du Meuble de Montréal. Avec son professeur de dessin, le peintre Paul-Émile Borduas il s'initie à l'art, particulièrement à l'art moderne et découvre sa vocation artistique.

Entre 1944 et 1953, il fréquente l'atelier de Borduas. En 1945-1946 dans son Atelier de la ruelle, il initie avec Jean-Paul Riopelle les premières expériences d'expressionnisme abstrait au Canada, en peinture comme en sculpture. Il poursuivra cette production jusqu'à la fin des années cinquante. Il participe alors à toutes les activités du groupe Automatiste, mouvement artistique pluridisciplinaire à résonances sociales inspiré du surréalisme, et il signe son manifeste, Refus Global, publié le 9 août 1948.

Il vit et fait carrière à l'extérieur du Québec de l'automne 1957 à l'été 1974 : Vancouver, Paris, New York, la Californie du sud deviennent tour à tour ses ports d'attache. Du printemps 1962 à l'été 1964, Barbeau vit à Paris où il expose chez Iris Clerf. Il y reviendra entre 1971 et 1974, après avoir vécu et fait carrière pendant cinq ans aux États-Unis, à New York (1964-1968), puis en Californie (1970-1971). Au début des années quatre-vingt-dix, il retourne en France, partageant son temps entre le Québec et Paris, où il tient deux expositions solos à la Galerie Donguy. Il réside à Bagnolet, en région parisienne, depuis 1996, tout en retournant au Québec pour de longs séjours durant l'été.

D'abord peintre et sculpteur, Marcel Barbeau s'est aussi intéressé à l'estampe, au dessin, au collage, à la photographie, à la performance et à l'installation. Il a produit des dessins, des peintures et des sculptures de très grands formats et il a réalisé plusieurs oeuvres d'art public. Constamment à la recherche de formes nouvelles et de nouveaux modes d'expression, curieux des découvertes scientifiques comme de l'évolution de la création en poésie, en danse, en musique et en théâtre, il a exploré la transdisciplinarité en empruntant des problématiques ou des éléments propres à ces disciplines. Il fut ainsi conduit à s'associer à des artistes d'autres disciplines à l'occasion d'événements de création interdisciplinaires.

Son oeuvre, à la fois épurée et expressive, appartient à l'univers baroque. Elle a évolué rapidement témoignant d'une double vision apollinienne et dionysiaque, selon les termes de Carole Gagnon, co-auteur avec Ninon Gauthier de la monographie qui lui est consacrée « Marcel Barbeau: Le regard en fugue, CECA, Montréal, (1990) », et « Cercle d'Art, Paris (1994) ». C'est que, explique Charles Delloye dans la préface de ce livre d'art: «L'option fondamentale qui sous-tend et enveloppe toute l'activité créatrice de Marcel Barbeau est une impulsion réitérée de «passage à la limite» Et le philosophe ajoute : «... ce qui compte pour lui,... c'est d'attester, dans sa marginalité latérale englobante, le principe créateur initial absolu, le pouvoir instaurateur originaire pur de l'apparaître pictural, dans son irréductibilité à toute formulation, qu'il promet ou est susceptible d'établir.»

Les oeuvres de Marcel Barbeau ont été exposées au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Afrique du Nord. Elles ont été commentées dans des articles, des

catalogues, des travaux universitaires, des dictionnaires biographiques et des livres d'art. Elles ont également fait l'objet de vidéos et de films d'art, dont « Barbeau libre comme l'art », portrait filmé de la cinéaste Manon Barbeau, produit par l'ONF et « Information » en l'an 2000.

Marcel Barbeau was born in Montreal on February 18th, 1925. Between 1942 and 1947, he studied painting and sculpture with Paul-Emile Borduas at the Ecole du Meuble in Montréal, where he was a student in furniture design. At that time and until 1953, he regularly visited his master's studio where he met other young artists and intellectuals, all members of the Automatistes. As a member of that major Canadian contemporary art movement, he participated in all exhibitions featuring the group and signed its manifesto, »Total refusal ». Some art historians consider that he was and remains its most innovative artist. He also was a junior member of Montreal Society of Contemporary Art with which he exhibited between 1945 to 1948.

From 1958 to 1974 and 1991 to 1996, he lived and worked in the United States and in Europe. Visiting New York (1951) and San Francisco (1957), he met with some artists from the Abstract Expressionists movement and the Pacific School. In Paris, he met again with Fernand Leduc from the Automatistes' group and he associated with minimalist and cinetic artists from Galerie Iris Clert where he exhibited. Among these artists, Lucio Fontana signed an introduction for his one-man show catalogue at Iris Clert gallery. In New York, Barbeau consorted with members of the french cinetic movement, GRAV (Groupe de recherche d'art visuel), and exhibited with the American op art school throughout the United States. After his retrospective show at the Winnipeg Art Gallery in 1969, he spent a year in Southern California where he created photography and sculpture projects. While living in France between 1971 and 1974, he started his major series of monumental sculptures and did his first performances. Since then, he shares his time between painting and sculpture. In 1991, he returned to Paris where he then worked for a few months, annually until the spring of 1996. In the fall of that year, he established himself in Bagnolet, a Paris suburb, continuing to visit Canada each summer.

Mainly known as a painter, he has been involved in most visual art Media: drawing, sculpture, print, photography and performance. He has created many monumental works. His art has been exhibited in Canada, in the United States, in Europe and in Northern Africa where he had many one man shows. He has also participated in several international exhibitions. His works have been widely commented on in newspapers, magazines, catalogues and art books published in Canada, France and United States and in a fully illustrated monography, Marcel Barbeau: Fugato/ Le regard en fugue, published by CECA (Montréal, 1991), and in France at the Cercle d'art (Paris, 1994). He was also the subject of a few art films and videos among which renown film maker Manon Barbeau's Barbeau "Libre comme l'art". This was a 49 minutes film on his work and career co-produced by Information and National Film Board of Canada (2000).

In 1963, he received the Zack Purchase Prize from the Royal Canadian Academy. In 1973, he was given a Lynch-Staunton Foundation Grant by Canada Council. In 1985, he was awarded the sculpture purchase award of the McDonald Canada Art Competition. He was invited to join the Royal Canadian Academy of Arts in August 1992. In 1995, he received the Order of Canada as an officer(?). In 1998, Canada Post reproduced one of his works on a stamp as part of its series in honor of the automatist painters, signatories of the manifesto Total refusal. He was the special guest artist at the 2003 Montreal Jazz Festival which published a limited numbered print, Django Blue, on this occasion.

His works are in many private, public and corporate collections in Canada, in the United States and in Europe among which are: the Art Gallery of Ontario (Toronto), the British Museum (London), the Chrysler Art Gallery (Norfolk, Virginia), the Lyon Museum of Fine Arts (Lyon, France), the National Gallery of Canada (Ottawa), the Montreal Museum of Fine Arts (Montreal), the Montreal Museum of Contemporary Art (Montreal), Quebec National Fine Arts Museum

(Quebec), the Rose Art Museum, (Waltham, N.J.) and the Stedelijk Museum (Amsterdam).

25 | FÉV  
0

## Léo Ayotte

Galerie La Corniche 

0 



Léo Ayotte voit le jour le 10 octobre 1909 à Sainte-Flore en Mauricie. Il s'adonne très tôt à l'écriture et à la composition de croquis de paysages. Rebelle, turbulent et de nature bohème, il développe, quoique encore très jeune, un problème de boisson qui le hantera une bonne partie de sa vie.

Son amour de la nature et l'émerveillement qu'elle lui procure, l'amènent naturellement vers la peinture. C'est en 1938, qu'Ayotte décide de quitter sa Mauricie natale pour Montréal. Sans le sous, il agit tout d'abord comme modèle à l'École des Beaux-Arts et réussit ensuite à y décrocher un travail de concierge. Prêtant une oreille attentive aux leçons des professeurs, il acquiert dès lors de précieuses connaissances. Toujours sans argent, Ayotte s'accapare des restants de tubes de couleurs des élèves et s'en sert pour peaufiner son style lors de ses temps libres. Le temps passé à l'École des Beaux-Arts s'avèrera déterminant dans son cheminement d'artiste.

Quelques temps plus tard, Ayotte déniché un appartement rue Saint-Christophe, qui deviendra son atelier pendant plus de trente ans. Son problème d'alcoolisme semble empirer et le met souvent dans l'embarras. Grâce à sa forme physique hors du commun et une alimentation rigoureuse, il parvient tout de même à se rebâtir une santé après chaque épisode de beuverie. Toutefois, son art et sa réputation en souffrent de plus en plus. Conscient qu'il se dirige vers une auto-destruction inévitable, Ayotte cesse de boire en 1958 et règle une fois pour toutes son problème avec sa seule volonté.

C'est à partir de ce moment, ayant une nouvelle perspective sur la vie et un regain d'énergie, qu'il produira ses plus belles toiles. En 1962, il part pour l'Europe et visite le Louvre à Paris. Sa nièce Louise-Hélène, aussi artiste-peintre, le rejoint plus tard sur la Côte d'Azur où ils y peindront plusieurs tableaux. Ce séjour lui procure d'inoubliables moments et il revient au pays plus rayonnant que jamais. Ses tableaux remportent de plus en plus de succès et tout va pour le mieux.

L'autodidacte ne dérogera jamais de son style unique. Ayotte n'utilisait souvent qu'un seul pinceau pour réaliser une oeuvre. D'un geste sûr et d'une spontanéité déconcertante, il réussissait toujours ses toiles du premier coup, n'ayant pas à y apporter d'éternelles retouches comme la plupart des peintres. Les traits gras et les couleurs vivantes qui émergeaient de son pinceau, le prolongement de son âme, animaient les sujets dont il savait en capter l'essence comme nul autre. Ses paysages colorés constituent de véritables hymnes à la nature. Ses natures mortes et ses portraits toujours chargés d'émotion, complètent son oeuvre et le consacrent comme un artiste de premier plan sur la scène québécoise. Après un dur combat contre le cancer, il s'éteint en décembre 1976.



27 | DÉC  
0

## Joyeuses Fêtes!

Pour la période des Fêtes, la galerie ouvre ses portes :

- o le lundi 27 décembre, le mardi 28 et le mercredi 29 décembre de 10H00 à 17H00
- o Le jeudi 30 décembre de 10H00 à 21H00
- o et le vendredi 31 décembre de 10H00 à 16H00.
- o ou sur rendez-vous !

Joyeuses Fêtes!

Galerie La Corniche   
0 

10 | DÉC  
0

## Nouvel accrochage

Avec l'arrivée de plusieurs nouveautés et l'approche du temps des fêtes, nous avons profité de l'occasion pour réaliser un nouvel accrochage. Nous vous invitons à découvrir sur place les oeuvres présentées.

Au plaisir de se voir prochainement.



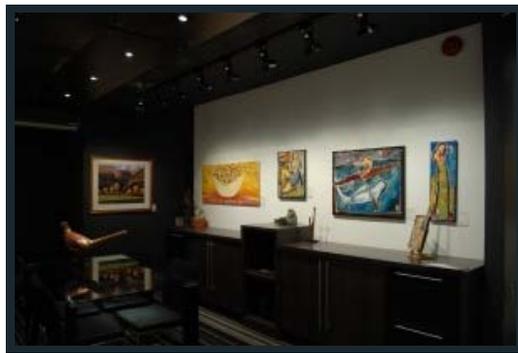
Hubert Tison, Claude Hazanavicius, Gérard Dansereau



Gérard Dansereau, André Pitre, Claude Hazanavicius

Isabelle Collerette

Galerie La Corniche   
0 



Michel Fedak, Mario Bouchard, Dominique Desmeules

Denis Chiasson,



Léon Bellefleur, Jean-Paul Riopelle, Paul-V Beaulieu



Arthur Villeneuve



Stanley Cosgrove, René Richard, Henri Masson, Léo Ayotte

08 NOV

## Zoom Photo Festival / Saguenay

Éric Côté photographe

0 

Éric Côté est né au Lac-Saint-Jean et a fait ses études en Arts et technologies des médias (Option télévision) au Cégep de Jonquière.

En 1989, il déménage à Québec où il travaille comme caméraman pour un réseau de télévision. Il a réalisé plusieurs expositions de photos dont l'une au Musée de la civilisation de Québec. Il pratique la photo de rue et le reportage documentaire. Éric Côté a publié deux livres, le premier montre des scènes de rue de la ville de Québec et l'autre a comme sujet Gilles Kègle, un infirmier de la rue à Québec.

Pigiste, il travaille comme réalisateur, caméraman et photographe. Eric Côté a réalisé plusieurs expositions de photos dont l'une au Musée de la Civilisation de Québec. Il pratique la photo de rue et le reportage documentaire. Éric Côté a publié deux livres, le premier montre des scènes de rue de la ville de Québec et l'autre a comme sujet Gilles Kègle, un infirmier de la rue à Québec. Et ce sont ces photos qui sont présentées à la Galerie la Corniche pour tout le mois de novembre.

### **Gilles Kègle, l'infirmier de la rue**

Dans le quartier Saint-Roch à Québec, tout le monde connaît Gilles Kègle.

Depuis 1986, il se déplace à vélo ou à pied pour rendre visite à ses patients. L'aide qu'il apporte aux personnes en perte d'autonomie prend différentes formes: soins médicaux, hygiène corporelles ou aide ménagère. Gilles parle avec ses patients mais surtout il les écoute. Beaucoup sont malheureusement coincés dans l'engrenage de la solitude et de l'alcoolisme, Gilles les aide à retrouver leur dignité.

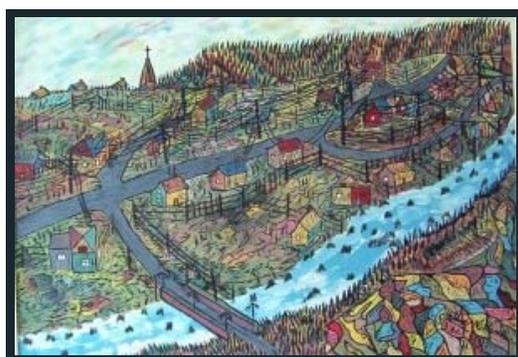
Le don de soi, la tolérance, le respect, la solidarité sont les valeurs qui animent la mission de cet homme touchant et unique qu'est Gilles Kègle.

22 | OCT  
0

## **Arthur Villeneuve**

Né à Chicoutimi en 1910, Arthur Villeneuve jouit d'une grande réputation. Tout commence en 1946, au moment où Arthur Villeneuve, pendant la messe dominicale, est touché par la lecture d'une lettre pastorale encourageant chacun à reconnaître et exploiter ses talents particuliers. Il a choisi la peinture pour porter son témoignage.

Il n'a jamais suivi de cours de dessin ni de peinture, il n'a pas de contacts avec d'autres peintres contemporains. Il exprime sur les murs de sa maison, à sa façon et sans artifices, sa vision du monde. Tiré du livre «Une maison pas comme les autres», Micheline Marion.



Arthur Villeneuve naît dans une famille ouvrière. Il fréquente l'école jusqu'en troisième année. Dès 1946, il exécute en autodidacte ses premiers dessins dans

Galerie La Corniche 

0 

un cahier d'écolier et réalise quelques modèles réduits, qu'il nomme « chef-d'oeuvres ». En 1957, il abandonne son métier de barbier pour se consacrer entièrement à la peinture.

Il entreprend alors de recouvrir sa maison de fresques colorées illustrant l'histoire régionale, la géographie locale et sa vision du monde. Pendant près de deux ans, il travaille jusqu'à cent heures par semaine pour peindre les 510 m<sup>2</sup> de surface que représentent les murs intérieurs, les plafonds et les deux façades de sa demeure. Situé au Bassin, un quartier populaire de Chicoutimi, le « Musée de l'artiste » ouvre ses portes au public en 1959. Arthur Villeneuve y accueille les visiteurs jusqu'à sa mort, en 1990.

Artiste prolifique, Arthur Villeneuve a également réalisé au cours de sa vie de nombreux dessins et tableaux. En 1964, l'Office national du film du Canada consacre un documentaire au travail du « peintre-barbier ». Le Musée des beaux-arts de Montréal organise une importante rétrospective de son oeuvre en 1972; la même année, Arthur Villeneuve est décoré de l'Ordre du Canada.

La maison est transportée en 1994 dans un espace d'exposition de La Pulperie de Chicoutimi, dont elle constitue aujourd'hui l'un des éléments majeurs de la collection. Reconnue objet du patrimoine historique et culturel du Saguenay-Lac-Saint-Jean, à l'intérieur du bâtiment 1921 de La Pulperie une exposition et des documents audiovisuels relatent le déménagement spectaculaire de ce « chef d'oeuvre » et le témoignage de l'artiste (ONF, 1964).

Une visite guidée permet de découvrir les sources d'inspiration du peintre naïf en admirant les fresques qui tapissent les murs de sa maison.

**Arthur Villeneuve**, C.M. (January 4, 1910, **Chicoutimi, Quebec** – May 24, 1990, **Montreal, Quebec**) was a Québécois painter and member of the Order of Canada

Villeneuve was raised in a working class family in Chicoutimi. His father was a mason, bricklayer, and church choir member. Among his brothers there was a shoemaker turned blacksmith, a locomotive engineer, and an upholsterer.

After leaving school at the age of fourteen, Villeneuve was hired in a paper mill. When he was sixteen he took a winter job as a « chore-boy » in a camp, work which did not hold his interest for long. Finally, in the same year, Villeneuve settled on a career when he became a barber's apprentice. By nineteen years of age Villeneuve had already purchased his first barber shop, the Salon Champlain on rue Sainte-Anne in Chicoutimi. Within three years his business was flourishing and he was secure enough financially to buy two rental properties. He soon sold these in order to buy a restaurant, but all the while maintaining control of, and working long hours at, his salon.

These years of prosperity ended abruptly in 1944 with the death of Villeneuve's first wife, Simone Bouchard, and the loss of his properties. He became a barber at Hôtel-Dieu Hospital in Chicoutimi. Meanwhile, he remarried: his second and last wife was a woman from **Rimouski** named Hélène Morin.

In total Villeneuve had seven children, four with Simone and three with Hélène. The nine Villeneuves lived in their modest sized house at 669 rue Taché, Chicoutimi, beginning in 1950.

The House of Arthur Villeneuve

### **[edit] Origins of the Project**

Early in his second marriage Arthur began experimenting with drawing, collages, and sheet metal sculptures. Among these last there remains an elaborate clock, a ship and a lighthouse, each of which images would become prominent themes in his later *plaque peinture*. But his most famous early work is the house he bought at

669 rue Taché which he nearly completely covered, inside and out, with his first paintings.<sup>[1]</sup>

This sudden urgency on Arthur's behalf to become an artist was attributed by him to a revelation he had in 1946. This decisive moment occurred during the homily at Sunday mass, in which the priest quoted from a letter of Pope Pius XII. The purpose of the letter was to exhort the faithful to make full use of their talents.<sup>[2]</sup> Arthur believed that he had, until then, left his artistic ability untouched, and returned home to set about developing his gift.

Arthur began painting frescoes on the outside of his house in April, 1957. Still working as a barber, he painted 100 hours per week for 23 months, until he had covered the front facade, the rear, all the interior walls and ceilings, and even the windows of his house.<sup>[3]</sup>

Because he was entirely self-taught and completely out of contact with his contemporaries in the painting world, Arthur was and is classed among those who practised naive art or primitive art.

22 | OCT

## Jean-Paul Riopelle

### Jean-Paul Riopelle

1923-2002

C'est dans un véritable microcosme de la classe ouvrière canadienne-française que naquit Jean-Paul Riopelle, le 7 octobre 1923, rue de Lorimier à Montréal. Son père Léopold, menuisier, profite rapidement de la prospérité économique de Montréal et offre ainsi à sa famille tout le confort désiré. Son grand-père paternel quant à lui, était à la fois menuisier et croque-mort: la mort fait ainsi partie de la vie familiale dès la petite enfance du peintre.

En effet, son frère Paul, de 3 ans son cadet, décède prématurément. La perte de celui-ci le frappe de plein fouet. Il a 7 ans, l'âge de raison, et le traumatisme de la mise en scène funèbre de la cérémonie s'ajoute au chagrin qui restera gravé en lui à jamais. Tout au long de sa vie, il entretiendra ce rapport intense, profond et complexe avec la mort qui s'exprimera à travers ses paroles, sa vie et surtout, dans son œuvre. On y relève la tentative de contrer la mort dans le rapport du blanc et du noir, l'obsession de la toile blanche qui sera toujours présente dans son œuvre.

C'est en 1936 que Riopelle entre à l'école publique et Monsieur Henri Bisson qui lui prodigue ses premiers cours de dessin. Une belle complicité se développe entre l'élève et le maître. Ensemble, ils passent des journées entières à peindre à l'extérieur. Le contact entre nature et peinture devient peu à peu indissociable, l'une renvoyant à l'autre. En 1943, il entre à l'École du Meuble pour échapper à la conscription. À cette époque, le corps professoral était déjà constitué d'artistes les plus modernes et avant-gardistes du temps; c'est là qu'il fait la connaissance de ceux qui deviendront ses acolytes dans l'art pour plusieurs années et notamment Paul-Émile Borduas, qui aura une influence déterminante sur lui.

La relation élève-maître n'a pas toujours été facile; Riopelle est rétif à toute autorité et tient beaucoup à la formation académique qu'il a reçu de son professeur Henri Bisson. Lorsque la confiance est établie entre Borduas et lui, son évolution est rapide et fertile. En plus de s'adonner régulièrement à l'écriture automatique, il profite pleinement des exercices de libération intérieure prônée par Borduas.

Dans les lithographies présentées, le griffonnage noir, nerveux et libre instaure à l'avant-plan l'automatisme d'une écriture. Nous retrouvons ainsi l'équivalence

Galerie La Corniche 

0 

picturale de l'écriture automatique. Cependant, même si Riopelle fait partie du groupe des Automatistes, il s'en distingue tout de même par un certain contrôle de son geste. Le tableau ne fonctionne pas selon l'association d'images libres comme dans les rêves, mais plutôt sur des images qui rétroagissent l'une envers l'autre. Ce sont ses propres images qu'il s'approprie.

Peu de temps après la première exposition du groupe de Borduas en 1946, le peintre et sa jeune épouse Françoise Lespérance, partent pour Paris. Après avoir signé avec André Breton, le père du Surréalisme et son grand ami, le manifeste *Rupture inaugurale* rédigé par Henri Pastoureau, il a l'idée d'un manifeste local qui refléterait les préoccupations québécoises, d'où est né le *Refus global*. Riopelle est un homme engagé et défend le manifeste avec ferveur chaque fois que nécessaire.

Les années '50 marquent Riopelle par la découverte et l'intégration du *All-over* américain surtout connu dans les oeuvres de Jackson Pollock ; là encore, Jean-Paul Riopelle adapte la technique pour lui. *Le All-over* prend une autre dimension et se transforme en *All-attack*, reprenant ainsi un terme militaire signifiant une attaque qui provient de tous les côtés. De ce bagage artistique ressort les grandes mosaïques qui émeuvent et portent à l'admiration nombre de spectateurs. À cette époque, Riopelle connaît déjà un succès international en exposant tant à Paris, à New York qu'à Montréal. Son œuvre est reconnue mondialement et prisée par les collectionneurs. Il travaille avec acharnement et peut passer des jours et des nuits entières à peindre allant jusqu'à oublier de manger et de boire. Il émerge de ces séances, épuisé, mais repu.

Le peintre ne se contente pas d'être seulement peintre; il s'adonne également à la sculpture et plus tard à la gravure et au collage finissant même par travailler à la bombe aérosol. L'influence du travail de la matière sculptée fait tranquillement disparaître les grandes mosaïques. On remarque de plus en plus une « re-figuration » de la même manière que l'on dit « se remémorer »; c'est l'évocation de la nature si chère à Riopelle. La riche production de 1966 confirme ce passage.

En effet, c'est à ce moment qu'il entre à la galerie Maeght et découvre la gravure qu'il n'a qu'effleurer. Il a à sa disposition de nombreux ateliers où il explore la technique à sa guise. Au lieu de se plier aux contraintes du genre qui l'obligeraient à trop de répétitions, il traite chaque état comme une étape complète en elle-même, ce qui caractérise les premières suites que nous présentons, *Feuilles*, *Album '67et Jute*, ainsi que les eaux-fortes de 1967 comme la *Poule Faisanne*. Quelques autres lithographies originales également : *Grappes*, *Vétheuil*, *Affiche après la lettre*, *Suite Lachaudière*, *Sur l'étang*...

Il veut défier la technique et il n'a pas peur de risquer l'échec; de toute manière, il récupère les rejets lithographiques pour en faire des collages.

Dans les œuvres que nous présentons, on voit encore une fois apparaître l'idée du piège, de la toile d'araignée. Le piège qui est piégé permet ainsi la liberté; la ligne n'est pas contrainte à la simple délimitation de la forme.

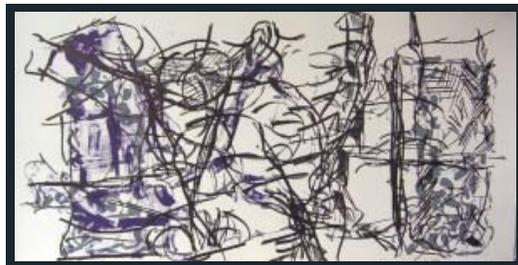
Au début des années '70, Riopelle renoue avec son Québec natal et s'installe à *Sainte-Marguerite-du-lac-Masson*. Le retour aux sources, à la nature à son état pur, influence à nouveau le peintre dans son œuvre. Nous découvrons peu à peu les grandes envolées d'oies sauvages si intimement liées à la grandiose œuvre *Hommage à Rosa Luxembourg* de 1992. Même dans la pure abstraction, Riopelle a toujours su faire référence à la nature sauvage. Peut être et probablement de façon inconsciente, ses thèmes demeurent toujours très canadiens. D'ailleurs, André Breton dira de son travail que c'est l'œuvre d'un trappeur supérieur, même si, pour le peintre, ce n'est pas la forêt canadienne qui a de l'importance, mais la feuille.

Jean-Paul Riopelle fût un artiste qui marqua considérablement l'histoire de l'art du Québec, mais aussi de la scène internationale. Même si son œuvre est rebelle

aux classifications, elle fût acceptée par la critique d'art et a obtenu une place de choix dans les livres d'art. Il laisse derrière lui une énorme production totalisant environ 5 000 œuvres. Sur vingt-cinq années, sa production de gravures compte plus de 400 pièces.

« *Je suis un oiseau libre* » Riopelle.

Jean Paul Riopelle, painter, sculptor and engraver (b at Montréal 7 Oct 1923, d at Île-aux-Grues, Qué Mar 12 2002). He trained under two completely different masters: the academic painter Henri Bisson, who considered even the Impressionists a bit too extreme, and Paul-Émile **BORDUAS**, who was totally immersed in the avant-garde and surrealist movements. Borduas eventually won him over, and Riopelle joined the **AUTOMATISTES** school, exhibited with them in Montréal in 1946 and 1947, and in 1948 signed the **REFUS GLOBAL** (worldwide refusal) manifesto.



However, Riopelle's heart remained in Paris, where he finally settled. It was there that he found his vision, which he referred to as a controlled hazard. In Paris he was briefly associated with the surrealists and was the only Canadian to exhibit with them in 1947. In the end, however, he found that he had more of an affinity with what was known as the Lyrical Abstraction group. The 1950s were devoted to Paris (the critic Georges Duthuit took an interest in his work) and the Americas (the biennial exhibitions in São Paulo in 1951 and 1955, the Younger European Painters exhibition at the Guggenheim in 1953, the International Exhibitions in Pittsburgh in 1958 and 1961). This was also the period of his « grand mosaics, » paintings created using a spatula from multicoloured elements juxtaposed in a manner that recalls a landscape viewed from an airplane.

During the 1960s Riopelle diversified his means of expression, turning also to ink on paper, watercolours, lithography, collage and oils. He also began taking more risks in his painting, as if he were seeking to undo his past successes in order to explore new avenues. His paintings became more chaotic and more *matierist*, with Riopelle demanding of his materials that they free him of form, his own form. The large painting *Point de rencontre* (Point of Intersection) (1963), which was intended for the Toronto airport but is now at the Opéra Bastille in Paris, is the masterpiece from this period.

Beginning in 1969, Riopelle completed several sculptures, including the fountain in Montréal's Olympic Stadium, which is called *La joute* (The Match) in honour of the hockey players who were his childhood sports heroes. In painting, he started the *Hiboux* (Owls) series, and at the same time developed an interest in Inuit string figures. In 1972, after the death of his mother, he returned to Québec and built a studio at Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson in the Laurentians. A trip to the Great North introduced him to unfamiliar black and white landscapes, resulting in the *Icebergs* series.

It is often said of Riopelle that he « returned to figures » in the 1980s, but it could also be said that he never really left them. He started the *Oies blanches* series on white geese, great migrators like Riopelle himself. At the same time, he abandoned traditional painting methods in favour of aerosol spray cans and often created works of art that resembled photographic negatives; that is to say, he projected his colour of choice onto an object that he then withdrew in a way that left only a negative impression of form on the canvas. His *Hommage à Rosa*

*Luxemburg* (1992), which now hangs in the Hull Casino, marks the high point of this period and is considered to be Riopelle's artistic legacy. It is also a tribute to love, to the American painter Joan Mitchell who was his companion for 25 years. In 1981 he was the first signatory of the Refus Global manifesto to be awarded the prestigious Paul-Émile Borduas prize. Riopelle established his studios at Estérel, but he lived out his last years at Île-aux-Grues, upriver from Québec.

15 | OCT

## Un grand merci!

Galerie La Corniche 

0 

À vous qui avez été présent durant le week-end de la célébration des 35 ans de la Galerie la Corniche: MERCI! Nous avons apprécié votre présence et votre enthousiasme face aux activités que nous avons préparées.



Marie-Ève Cournoyer, Michel Fedak, Isabelle Collerette, Ann Saint-Gelais, Irène Villeneuve, Francine Huot, Claude Hazanavicius et Lynda Parent.





Et, surtout, merci aux artistes pour leur belle présence qui a permis un partage entre eux et les invités.

25 | SEPT  
0

**35 ième anniversaire de la  
galerie La Corniche**

## Les 35 ans de la Galerie d'art La Corniche

du 30 septembre au 3 octobre

Cette année, la Galerie d'art La Corniche s'enorgueillit de ses 35 ans de présence dans le milieu artistique régional et provincial. Grâce aux amateurs et aux collectionneurs qui la fréquentent depuis tout ce temps pour y admirer, vendre et acheter les œuvres des artistes les plus prometteurs de la région et du Québec et bien sûr, celles des artistes qui ont marqué l'histoire de l'art canadien.

Afin de bien marquer cet anniversaire, des activités sont proposées du 30 septembre au 3 octobre dans un tout nouveau décor chic et chaleureux. Le jeudi 30 septembre à 17 heures le vernissage de l'exposition intitulée **Oeuvres choisies** lancera le début des activités. De nouvelles œuvres de nos artistes et des maîtres canadiens orneront alors nos cimaises.

Le lendemain, le vendredi 1 octobre à 19 heures à la galerie, nous proposons une conférence sur l'art de m. Robert Bernier, éditeur de la Revue Parcours Art de vivre, critique et écrivain d'art.

Les jours suivants soit samedi et dimanche, plusieurs artistes de la galerie de la région et du Québec seront présents afin de discuter et d'échanger entre eux et les visiteurs en toute simplicité.

Nous invitons donc tous les amateurs et collectionneurs à nous rejoindre tout au cours de ses quatre jours pour célébrer ces 35 années hautes en couleurs!

### ***Les activités de la Galerie***

#### **Judi. 30 septembre à 17 heures**

Vernissage de l'exposition *Oeuvres choisies*

Cocktail

Présence des artistes: Isabelle Collerette, Marie-Eve Cournoyer, Dominique Desmeules, Chantale Jean, Lynda Parent, Ann Saint-Gelais....

#### **Vendredi, 1ier octobre à 19H00**

Causerie sur l'art par Robert Bernier

éditeur, écrivain et critique d'art

#### **Samedi, 2 octobre de 10H00 à 16H00**

Rencontre avec les artistes à la galerie:

Isabelle Collerette, Marie-Eve Cournoyer, Dominique Desmeules, Claude Hazanavicius, Lynda Parent, Ann Saint-Gelais, Andrée Vézina et bien d'autres....

#### **Dimanche, 3 octobre de 12H00 à 16H00**

Rencontre avec des artistes à la galerie

Mario Bouchard, Isabelle Collerette, Marie-Eve Cournoyer, Dominique Desmeules, Johanne Duchaine, Francine Huot, Lynda Parent, Ann Saint-Gelais, Andrée Vézina et bien d'autres....

### Informations sur Robert Bernier

Robert Bernier a enseigné pendant plusieurs années aux adultes à mieux comprendre la peinture. Il est l'auteur de nombreux textes destinés à des catalogues d'exposition, à des revues et à des journaux. Il est le fondateur, le directeur et le rédacteur en chef de la revue *Parcours Art de Vivre* depuis 1989.

### De l'auteur:

Claude Le Sauteur (2005)

Miyuki Tanobe (2004)

La peinture au Québec depuis les années 1960 (2002)

Un siècle de peinture au Québec (1999)

Riopelle (1997)

-

17 | SEPT

## Nouvelle exposition

Bonsoir chers amis de la Galerie la Corniche,

nous avons le plaisir de vous présenter lors de notre petite fête qui souligne les 35 ans de la galerie une toute nouvelle exposition. De ce fait, nous vous invitons à célébrer avec nous ces événements hors du commun. Une galerie d'art a su traverser le temps dans la région, soyons en fier! De plus, vous pourrez constater les rénovations que nous avons effectuées ce printemps si vous n'avez pas eu la chance de voir la galerie sous son nouveau jour. Cet événement, nous le préparons depuis longtemps et nous espérons vous voir en grand nombre.

À bientôt!

Pour lire les informations, vous n'avez qu'à cliquer sur l'image et celle-ci s'ouvrira d'une plus grande taille.



Galerie La Corniche 

0 

17 | JUIL

## Chabot/Ste-Marie

Galerie La Corniche 0 

Le point de départ du travail de collaboration Chabot/Ste-Marie est la saisie numérique du sujet qu'ils veulent traiter. Ces images recadrées et rehaussées vont constituer la banque dans laquelle puisera un logiciel, KaléidoScope, qu'ils ont développé selon leurs besoins et qui permet de combiner des images par superposition, transparence, diffusion, dispersion, au moyen de balayages successifs.

Le rôle que Chabot/Ste-Marie confient à l'ordinateur est de leur présenter de façon aléatoire des images combinées et transformées selon des règles établies par eux mais dont le nombre de possibilités est sans commune mesure avec ce qu'ils pourraient expérimenter s'ils devaient eux-mêmes faire le choix des images à combiner et fixer les différents paramètres des transformations multiples attendues.

De plus, la présentation à l'écran d'une image en continuelle mutation crée un effet de surprise qui capte constamment leur attention et aide à saisir au vol et enregistrer les images les plus intéressantes, significatives, émouvantes. Un visionnement d'une heure peut aboutir à la « cueillette » d'une centaine d'images qui, une fois analysées et soumises à un choix commun, seront ramenées à une ou deux et ajoutées à la collection des images retenues.

C'est en revisionnant ces images que Chabot/Ste-Marie font le choix « définitif » qui les mène à la production d'œuvres sous diverses formes: estampes numériques, médias mixtes sur toile, œuvre vidéonumériques et tout dernièrement projection d'œuvres vidéonumériques sur des tableaux de grande dimension. Dans ce dernier cas, le tableau et l'œuvre vidéo existent par et pour eux-même mais l'interaction entre la lumière polychrome et changeante de la projection et la surface colorée du tableau crée des effets saisissants de textures, de relief et de profondeur qui leur fait entrer dans un nouvel espace, dans un autre monde.

17 | JUIL

## Joanne Ouellet

Galerie La Corniche 0 

Artiste peintre et illustratrice, le bagage artistique de Joanne Ouellet suppose un voyage au long cours : de l'univers amérindien au monde de l'enfance. Curieusement, les animaux ont toujours fait partie du périple. Les œuvres de Ouellet s'inspirent de la nature, de ce qui fait le bonheur de l'œil. Ses illustrations lui ont valu, en 1981, le Prix de littérature jeunesse décerné par le Conseil des Arts du Canada. En marge de sa production artistique, Joanne Ouellet donne des cours d'illustration à l'École des Arts visuels de l'Université Laval. Elle rencontre

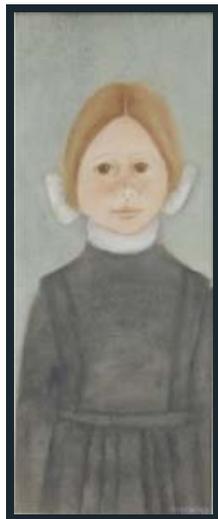
aussi des jeunes pour leur parler de son fascinant métier. Joanne Ouellet en profite alors pour leur montrer quelques livres parmi la centaine qu'elle a illustrée.

17 | JUIL

## Réjane Sanchagrín

Galerie La Corniche 

0 



Réjane Sanchagrín est né le 24 février 1933 à St.-Tite dans la Mauricie. Autodidacte, elle a commencé à peindre en 1968. Sanchagrín a une sensibilité et une discrétion que démontre un travail inspiré par un monde de subtilité. Elle peint des portraits avec un contact vaporeux de coup d'oeil, ou même par le style d'un vêtement, elle révèle l'humeur de la peinture. Sa nature morte florale montre la même technique et aussi dans la palette que vous trouverez dans le portrait. Réjane Sanchagrín touche toujours très physiquement et moralement. Pour avoir vu tant d'émotions dans les yeux des patients (elle était infirmière de métier), Réjeanne Sanchagrín a montré sur ses toiles les années qu'elle a passées dans le secteur hospitalier. Elle abandonne les émotions qu'elle captive des autres sur sa prospection commerciale (toile). Si chaque détail de son travail exprime une émotion précise, le travail complet est essentiellement inspiré par l'esprit humain. Les cinq dernières années de sa vie, Réjane Sanschagrín se consacre seulement à la peintures.

17 | JUIL

## Gérard Dansereau

Galerie La Corniche 

0 



Gérard Dansereau est né à Montréal en 1949. Ce peintre et illustrateur a aussi fait carrière comme photographe et graphiste, discipline qu'il a longtemps enseignée au Cégep d'Ahuntsic à Montréal. Tout le travail de Dansereau révèle

l'ambivalence entre le pictural et le graphique. Avec l'usage abondant de lettres, nombres et collages, c'est un amalgame de la peinture et du graphisme où la synthèse se crée.

Gérard Dansereau joue intentionnellement sur ces registres, si bien qu'on ne sait plus trop si nous évoluons dans l'univers d'une peinture au chromatisme riche et lumineux de la caricature ou de la bande dessinée. Tout comme les conteurs de légendes, Dansereau sait jouer des ambivalences dans une harmonie qui ne laisse personne indifférent.

En fait, l'artiste sollicite l'imagination participative de chacun avec des tableaux pour rêver. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les enfants apprécient beaucoup ses œuvres. Ils entrent spontanément dans l'univers onirique et fabriquent leur propre récit. C'est en cela également que Dansereau, qui se garde bien de faire de la théorie sur la peinture, renoue avec le caractère narratif traditionnel de l'art.

Born in Montreal in 1949, Gérard Dansereau has a love for Color, forms and texture. He invites us in a very particular world that is his own. His work is made of styled animals with a familiar expression that brings them near human expressions. Illustrator, he has work in editing, publicity and he has also taught graphic arts at Ahuntsic College.

Gérard Dansereau received numerous illustration and graphic arts prizes notably the prestigious Coq D'or of Publicity-Club for the sign Hergé à Montréal. He created a special pin for the astronaut Julie Payette for her first flight in space. We can find Dansereau's paintings in Quebec, in Toronto, in Mexico and the U-S.



17 | JUIL

## Charles DeBelle

Galerie La Corniche 

0 

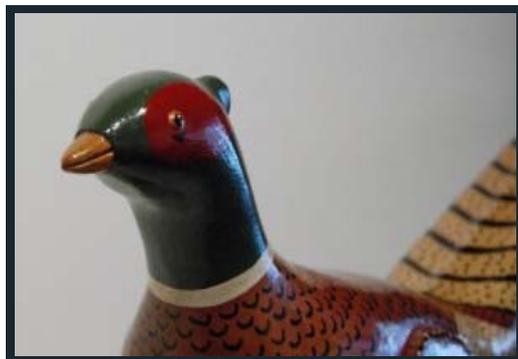


On sait seulement de Charles Ernest Debelle qu'il est né en Hongrie le 16 mai 1873 et mort le 3 septembre 1939. Charles Debelle aurait immigré au Canada en 1912. Il était peintre.

17 | JUIL

## Michel Fedak

Galerie La Corniche   
0 



Né a Arvida, le 21 octobre 1954. Au milieu des années 1970, Michel Fedak crée ses premières oeuvres. Il découvre alors qu'il peut marcher sur les traces de son grand-père, un patenteur. Le hasard lui impose un séjour chez son cousin, dont l'atelier jouxte sa chambre. Michel Fedak commence à sculpter, simplement pour s'amuser. Il accumule les pièces jusqu'au jour où il a l'audace d'aller les vendre chez une antiquaire de la région de Québec. Depuis ce temps, Michel Fedak sculpte un grand nombre d'objets fantastiques inspirés de la nature, mais les grandes villes demeurent pour lui d'importantes sources d'inspiration.

17 | JUIL

## Chantale Jean

Galerie La Corniche   
0 



Peintre-sculpteur, Chantale Jean est née dans Charlevoix en 1958. Sa passion pour la nature et les animaux se traduit par des portraits intimistes chargés de poésie. Comme un metteur en scène, Jean dirige ses acteurs et leur donne même la réplique!

Ses oeuvres frôlent souvent l'abstrait. Chantale Jean nous fait découvrir des textures sensibles aux multiples combinaisons des lumières proposant à l'observateur différentes approches. Cette complicité entre le support, le geste et la couleur redéfinit le sujet et laisse libre cours à l'interprétation.

Créant ainsi des oeuvres aux surfaces désordonnées rappelant les textures rupestres, Chantale Jean travaille avec la couleur qui est indissociable de celui qu'elle exerce avec la matière.

En passant de la représentation d'une certaine réalité à une expression plastique semi-abstraite, Chantale Jean aspire à ce que l'observateur découvre de nouvelles lectures inspirées de l'intention première, l'entraînant dans un scénario imprévisible qu'il découvrira par lui-même, momentanément, et d'où, peut-être, émergera ce sentiment d'appartenance qui incite à protéger la faune et son

environnement.

Les images de Chantale Jean racontent la force et la fragilité des différents mondes qui nous entourent. Chaque toile devient *»un poème silencieux»* qui interpelle celui qui la regarde. Si le conte est silencieux, l'artiste, elle, ne l'est pas quand il s'agit d'exprimer son admiration pour la nature ou d'en prendre la défense.

Ainsi, le corpus pictural de Chantale Jean manifeste tout autant son engagement que son exaltation et prend ouvertement position contre ce monde prêt à tout dévaster au nom du profit.

In the purest fabulist Lafontaine's tales, she takes the fantasy to bring her creatures to hold court, to get them around a festive table Mesmerized either by a gaggle of geese or tufted ducks cavorting on a pond, Chantale Jean makes her public aware of the strength and frailty of the many realms of the universe. Driven by a feeling of being part of a quiet universe exuding calm and harmony, or by the urgency of a collective confrontation between an individual and a group, Chantale Jean acts like a producer by directing her characters and even dialoguing with them.

Each painting becomes a silent piece of poetry which appeals to the spectator. Even, if the lyrics seem muted, the artist isn't silent when voicing her admiration for Nature or defending it . Through art, she shows her commitment and position herself against those who would destroy all things for profit.

Her sense of humor always shines while she's experiencing great pleasure directing her character.

Through the energy of her works, the combined figuration and abstraction never fail to impress the onlooker and make him experience feelings other than those savored by the artist.

The quaint range of her hues enhances the plasticity of her paintings and takes the spectator into her personal and unpredictable scenario.

Chantale Jean sensational creations are made of many colored but silly characters. Wild headings build up each presentation and take the public into her own ever-reinvented world.

17 | JUIL

## Marc Martel

Galerie La Corniche 

0 



Marc Martel est né à Lévis en 1933. Il commence à sculpter au début des années 70 tout en poursuivant une carrière d'enseignant. Il fait nombreux stages d'études au Canada, aux États-Unis et en Europe. Béton, bronze et céramique, le sculpteur franchi les jalons qui donneront la pleine mesure à son oeuvre. Artiste prolifique, Marc Martel a participé à 25 expositions, dont 13 à titre individuel, en plus de voir son oeuvre faire l'objet d'une rétrospective en 2001. Ses sculptures sont exposées dans plusieurs galeries canadiennes et de nombreuses collections entreprises comptent de ses pièces. Tour à tour dessinateur, peintre, graveur et joaillier, Marc Martel est un artiste polyvalent dont le talent a été consacré par la sculpture. Son oeuvre, caractérisée par le symbolisme, possède une dynamique foisonnante, originale et communicative.

Que ce soit à travers ses imposantes murales de grès ou de béton, ses bustes de personnages célèbres en terre cuite ou encore ses pièces en bronze de petites dimensions, Marc Martel sait traduire l'essentiel. Sa démarche s'inspire d'une seule et noble volonté, celle de faire en sorte que » la sculpture soit accessible sans être facile, qu'elle parle aux gens, éveille leurs sens et les fasse progresser. »

### english version

#### **Date and place of birth**

Marc Martel was born in Lévis in 1933. He spent his childhood and adolescence in Buckingham before settling in the Quebec City area to continue his studies.

#### **Training and career**

An Arts graduate of Université Laval, with a Bachelor of Fine Arts from Université du Québec in Trois-Rivières, Marc Martel began sculpting in the early seventies while pursuing a teaching career. He refined his art through a number of internships in Canada, the United States and Europe and has honed his skills with concrete, bronze and ceramics. A prolific artist, Marc Martel has participated in 25 exhibitions, including 13 solo exhibitions, and was the subject of a retrospective in 2001. His sculptures are exhibited in several Canadian galleries, and his works form part of many private collections.

#### **His work and his art**

Drawer, painter, engraver and jeweller by turns, Marc Martel is a versatile artist who established his name with sculpture. His works, rich with symbolism, are fertile, original and expressive. Through his imposing sandstone and concrete murals, his terracotta busts of famous figures or his miniature bronze pieces, Marc Martel has a talent for conveying the essential. He bases his approach on a noble philosophy, a single-minded desire to make sculpture «accessible without being easy, that speaks to people, awakens their senses and carries them forward.»

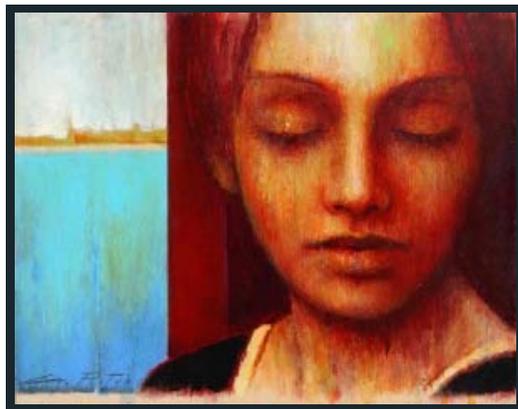
In recent few years, the sculptor has turned his creative energies to a series of patinated bronze birds. Since 1993, the artist has made more than a thousand drawings in a small sketchbook, from which he developed 180 models produced in a limited run of only eight pieces. These pieces, which rarely exceed 30 centimetres, inspire joy and gaiety, while their skilful contours attest to the sculptor's mastery of his art. The sculptures are named for descriptive characteristics, which effectively breathes life into each bird. You will enjoy getting to know *méditatif*, *bedonnant*, *somnolent*, *jongleur* and *bollé*; some of the expressive winged creatures, the flights of fancy that elicit a smile from all who gaze upon them.

17 | JUIL

André Pitre

Galerie La Corniche 

0 



André Pitre est natif de la Gaspésie. Il est né en 1965. Pitre s'installe à Montréal en 1984 pour terminer ses études universitaires. André Pitre est architecte de profession avant de se consacrer totalement à l'art.

Ses peintures ont une fraîcheur peu commune dans l'art du portrait. Les émotions sont au premier plan, les couleurs en second et la texture au tiers. C'est-à-dire que le sujet prime sur la composition ou les choix picturaux, malgré qu'André Pitre ne néglige nullement ces paramètres. On peut sentir les glaces et les mats s'entrechoquer.

**Ever since he gave up architecture to pursue his painting, André Pitre's art has evolved with continuity and coherence. André Pitre stands out as one of the most promising artists of his generation. His art tends towards harmony and beauty but under the pallet's lavishness and composition he expresses his preoccupation for the human condition and fragile pleasures we try to protect as well as unheard anguish we all try to conquer.**

Inside both abstract and constructed spaces, figures come and go. They may be real or recalled from the past, as if the artist retained only the memory of their presence on the canvas. With Pitre, nothing is certain; anything is possible. As a reflective being, he never rushes to paint his subject; he has the wisdom to let the subject come from within.

If we look at the ensemble of his paintings since he began painting in 1993, we are faced with an enormous amount of work which has been conceived by sequences. Each component illustrates a state of being represented in life's different stages. These ever changing moments in time are well incarnated in an intense and delicate space where beyond the figures' apparent calmness is hidden drama. His figures never impose their presence; they are discreet and meld with other elements. Their presence, however, is increased tenfold as we understand precisely their psychological complexity.

17 | JUIL

## Simon Carmichael

Galerie La Corniche   
0 



Né à Québec en 1953, autodidacte Simon Carmichael doit beaucoup au peintre George Marcil, qui a été pour lui un maître autant qu'un ami. Il a toujours encouragé et soutenu le travail de Carmichael.

Simon Carmichael aime peindre le paysage. Il lui fournit une structure de base, à laquelle le peintre préfère soustraire plutôt qu'ajouter pour mettre de l'ordre et rétablir l'équilibre de son tableau.

Carmichael croit que le caractère de l'homme, à bien des égards, est déterminé par celui du paysage dans lequel il vit. L'artiste croit aussi qu'un peintre cherche à découvrir l'ordre et le caractère du paysage qu'il peint tout autant qu'il cherche à reconnaître et à exprimer les siens.

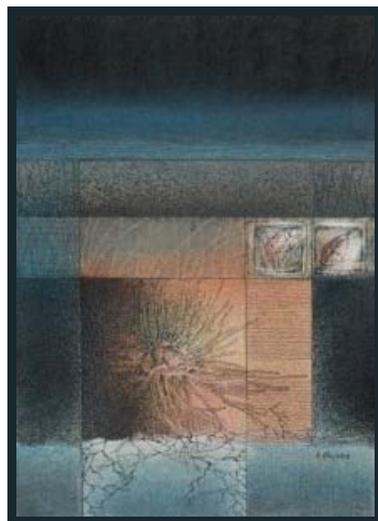
Cela nécessite, dans l'un et l'autre des cas un patient et long exercice d'apprentissage. Carmichael explique: «*On peint son pays parce que l'on se reconnaît en lui*».

17 JUIL

## Rita Otis

Galerie La Corniche 

0 



Native de la région Saguenay Lac-Saint-Jean, Rita Otis fait ses études en art multidisciplinaire à l'Université du Québec à Chicoutimi. Rita Otis poursuit avec un baccalauréat en enseignement. Un stage en France et quatre stages à Estampe Sagamie amène la démarche de Rita Otis à la sérigraphie. Son travail se

démarque par les sujets qu'elle exploite; le microscopique, les cellules, les matières végétales sont au coeur des préoccupations picturales de Rita Otis.

17 | JUIL

## Alfred Pellan

Galerie La Corniche 0 

1906-1988

Alfred Pellan est le premier artiste québécois à s'être inspiré du surréalisme. Il s'enorgueillira d'avoir adopté l'art moderne bien avant Paul-Émile Borduas. À son retour au Québec en 1940, après un séjour de plus de quatorze ans en France, Pellan devient le centre d'intérêt des artistes progressistes. Mais la situation évolue rapidement. Incapables de se mettre d'accord sur les moyens de mettre en œuvre la promotion de l'art contemporain ni ce qu'est l'art contemporain d'ailleurs. Pellan voit son action pour la promotion d'un art neuf, de l'intérieur même des structures de l'art officiel, par le truchement de l'École des Beaux-Arts, notamment. Pour Pellan tout l'académisme n'est pas à jeter à la poubelle; la tradition picturale présente encore à ses yeux quelques attraits, même s'ils sont rarissimes.

Dans l'art de Pellan la forme ne saurait rester brute. Si elle est le fruit d'un accident, l'artiste doit la mener au-delà de son état originel. Il privilégie l'esthétisme et la cohésion de l'ensemble, laquelle s'appuie souvent sur des compositions complexes. Appliqué et méthodique, Pellan apporte un soin méticuleux à la qualité graphique de ses œuvres, une caractéristique qui prendra de l'importance avec les années. Cette méthode de travail lui offre la possibilité d'exploiter presque à l'infini l'univers suggestif de son langage. Observer une toile de Pellan, c'est avoir accès à un monde ludique, organisé, où la nature joue un rôle de premier plan dans l'inspiration. Fin observateur, le peintre élabore plusieurs de ses compositions sur un mode similaire à celui qui ordonne la nature dans sa structure intime, à la fois par la répétition de la forme et par son infinie variété. L'esprit qui anime Pellan au cours des vingt dernières années de sa production affirme encore plus la dimension fantaisiste et humoristique de son approche ainsi qu'en font foi plusieurs composantes de son *Bestiaire*.

17 | JUIL

## René Richard

Galerie La Corniche 0 



René Richard est d'origine Suisse. Richard arrive au Canada en 1909 où il apprend ses premières leçons de peinture. En 1927, il part en France pour perfectionner son art. De retour au Canada, René Richard vit de la chasse comme trappeur. Lors de ses excursions, René Richard dessine toujours. En 1942, il s'installe à Baie-Saint-Paul. Richard se fait connaître et expose à Québec et à Montréal. René Richard est un peintre qui captait le moment présent. En, 1981, le maître s'éteint à l'âge de 86 ans. Il fait don de ses oeuvres à l'Université Laval.

#### *english version*

**Rene Richard, was born in Switzerland in 1895. His family relocated to Alberta, Canada in 1909, when Rene was only 9 years old. He began his studies in fine art in Edmonton in 1926.**

The following year, he visited New York, but eventually settled in Paris in 1927. While in Paris, he studied at Academie de la Grande Chaumiere and at the Academie Colarossi until 1930. It was in France that he met Clarence Gagnon and James Wilson Morris.

Clarence Gagnon will have a big influence on the young Richard, it's him who convinced him to capture on paper or on wood board the everyday scenery of Richard's wild trapping adventures, he also introduced the artist to the magnificent region of Charlevoix.

Back in Canada by 1930, he began trapping animals in Western Canada and in the Arctic until 1942. Spending so much time living outdoors in the middle of the woods, inspired this artist to paint the beauty of the great Canadian landscape. He has worked in several mediums including, pencil, charcoal, watercolor and oil.

After his stint in the arctic, he moved to the Baie Saint-Paul region of Charlevoix, where the scenery is unique. His mentor, Clarence Gagnon, had now successfully convinced Rene Richard to dedicate himself to painting. He settled down, and wedded with Blanche Cimon. In the 50's he left a few times the comfort of his Baie St-Paul home to explore the northern territories.

From 1948 to 1950, Rene Richard exhibited his work at the Montreal Museum of Fine Art and held several solo exhibitions at the Musée de Quebec from 1967-1977. He is a member of the Royal Canadian Academy and his paintings can now be found in the collections of the National Gallery of Canada, at le Musée de Quebec, the Université de Laval, and in Several Galleries across Canada.

17 | JUIL

## Guylaine Saucier

0 



Peintre de l'enfance, Guylène Saucier nous transporte dans le monde de ses personnages. Visages rebondis, yeux vifs et joyeux, ribambelle d'enfants en leur pays de traîneaux et de batailles de neige, autant de scènes issues de ses souvenirs que l'artiste nous dévoile avec beaucoup de charme et un brin d'humour.

Par sa façon particulière de rendre ses personnages, elle transforme des scènes souvent banales du quotidien de l'enfant en des moments grandioses, laissant à l'amateur d'art suffisamment d'espace pour qu'il y appose ses propres souvenirs.

Née en Mauricie en 1960, elle a obtenu un baccalauréat en langues modernes à l'Université Laval avant d'étudier le dessin et la peinture. Ses expositions ont remporté dès le début un succès éclatant auprès du public. Elle travaille maintenant à l'huile et à l'aquarelle, maniant le pinceau d'un geste spontané d'où se dégagent force et maturité. Ses tableaux sont exposés dans de nombreuses galeries au Canada.

Elle est aussi écrivain et a publié trois romans : *Motel Plage St-Michel* (VLB, 1986), *Sarabande* (Québec/Amérique, 1992) et *Le Cheval habillé de bleu* (Leméac, 2001).

17 | JUIL 

## Philip Surrey

Galerie La Corniche 

0 

Philip Surrey fut un artiste peintre et un journaliste. Surrey est né à Calgary le 8 octobre 1910 et meurt le 7 mai 1990 à Montréal. La carrière de Philip Surrey commence alors qu'il n'a que 16 ans, engagé pour illustrer la revue de Winnipeg. En 1926, il part pour étudier à l'École d'art de Winnipeg. Pendant 6 ans, il suit des cours d'art à l'école de Vancouver. La peinture des paysages urbains et ses scènes de nuit sont la raison pour laquelle il est rendu si loin. Surrey a peint surtout à l'huile, à l'aquarelle, au pastel et plusieurs autres techniques, selon son sujet et sa composition.

17 | JUIL 

## Narcisse Poirier

Galerie La Corniche 

0 



Né en 1883, Narcisse Poirier est natif du Québec. Tôt dans la vie de Poirier vient le goût pour la peinture. Il s'inscrit au Monument National à Montréal et il part se perfectionner à Paris. Pendant 25 ans, Narcisse Poirier expose au Musée des beaux-arts de Montréal. D'où, il obtient le premier prix du pour son tableau *le temps des sucres* en 1932. Il se veut proche de la nature même du Québec sans tomber dans l'impressionisme ou le photographique. Il peint seulement la réalité:

*«J'ai toujours travaillé d'après nature tout en faisant de la poésie avec la nature... je n'ai pas voulu m'en tenir à la photographie, ni faire de l'impressionnisme. J'ai toujours eu le désir de perpétuer le Québec de jadis dans mes toiles .»*

17 | JUIL

## Benoît Simard

Galerie La Corniche   
0 



Benoît Simard est né au Lac-Saint-Jean en 1942. Il étudie la psychologie à l'Université de Sherbrooke et obtient sa maîtrise. Il enseigne la psychologie jusqu'en 1980. Par la suite, il se consacre exclusivement à la peinture. Autodidacte, il participe à 30 expositions de groupe au Québec, en France, en Italie, à New York et à Calgary. Il tient également 30 expositions solos.

17 | JUIL

## Marie-Eve Cournoyer

Galerie La Corniche   
0 



Marie-Eve Cournoyer est une artiste dans la trentaine originaire de Sainte-Rosalie, en Montérégie. C'est vers l'âge de quinze ans qu'elle a développé sa passion pour les arts et plus particulièrement pour la peinture. Elle a entrepris une formation artistique au Centre de céramique Bonsecours puis s'est établie à Montréal en 2000. En 2004, Marie-Eve Cournoyer a complété un baccalauréat en Arts visuels de l'UQAM. Elle s'est alors présentée dans de nombreux symposiums et expositions à travers le Québec et l'Ontario où elle a décroché de nombreux prix. C'est dans le cadre de ces manifestations que Marie-Eve «cournoyer a eu des rencontres déterminantes avec des personnalités du monde artistique, parmi lesquelles figurent notamment Yvon Desgagnés et Chantale Hudon.

L'imaginaire de l'artiste nous porte dans un monde ludique habité d'une multitude de personnages colorés. Les rois, reines, bouffons, clowns et autres figures qui habitent ses œuvres sont portés par des couleurs diaphanes et vives qui sont réalisées par différentes techniques qui interviennent simultanément. C'est en effet grâce à l'acrylique, à l'huile, au graphite et au collage qu'elle nous porte dans son pays imaginaire.

English version

Born in 1977 in Quebec, Canada, she discovered at a very young age her intense love for art and paint; a love that continues to mature. She has completed a ceramic course at Centre de Céramique in Montreal and finished her Masters in Visual Arts at the University of Quebec in Montreal. Participating in many exhibitions and symposia since 1997, her art can be found in many galleries across Canada.

A very passionate and prolific artist, her paintings are a mix of the imaginary, the figurative and the contemporary, all expressed colorfully and with a touch of simplicity.

Her goal is to continually push her limits, in order to obtain results that even she could not have expected or imagined. Exploring different media, she seeks original and unique forms with different colors and textures, guaranteeing that each creation will be as unique and original as their creator.

17 | JUIL

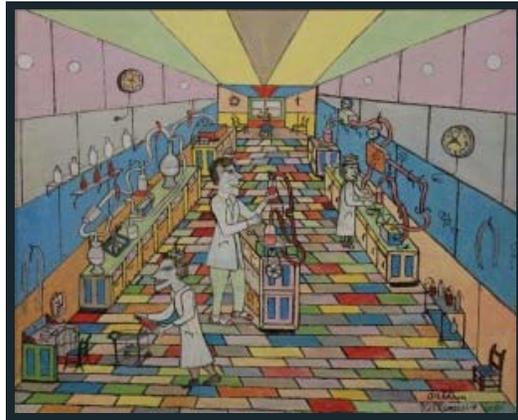
## Encore des nouveautés!

Nous accueillons un nouveau peintre à la Galerie la Corniche... un artiste de renommée nationale et internationale, son style se fait aimé par les amateurs de bandes dessinées et les animaux ainsi que les objets domestiques sont les thèmes qu'il utilise. Nous parlons de nul autre que Gérard Dansereau.

Galerie La Corniche   
0 



Aussi, nous avons la chance d'avoir une nouvelle oeuvre d'Arthur Villeneuve: Département d'hématologie. Nous pouvons encore être témoin du travail personnel à Villeneuve. Son dessin, ses couleurs et ses compositions ont une richesse qui dépasse l'art naïf auquel on lui attribue le style.



De plus, nous accueillons d'autres oeuvres de l'artiste Léo Paul Tremblé. À la suite de sa rencontre avec Jean-Paul Riopelle, Tremblé exercera l'abstraction dans sa pratique. L'influence de Riopelle ne brouille toutefois pas le style à Léo Paul. Nous le reconnaissons dans les choix de thèmes (malgré l'abstraction) et des couleurs.



Enfin, Lynda Parent nous offre ses plus récentes oeuvres. Son style ne se dément pas, elle garde la même sobriété, monochromie et abstraction des formes. Toujours est-il que ses personnages ont parfois des pieds plus définis et des visages.



14 | JUIL

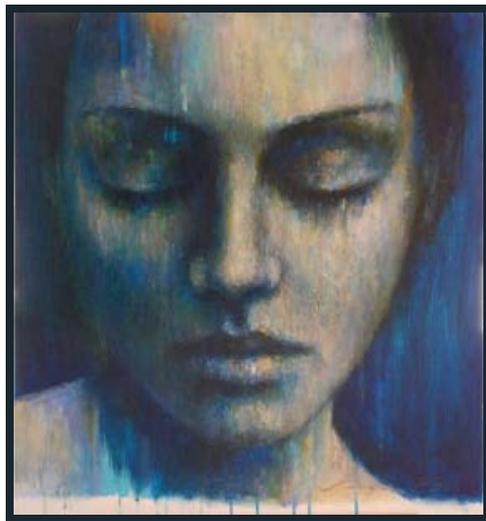
## Textures et tableaux

Galerie La Corniche   
0 

La texture est une composante essentielle à prendre en compte lorsque vous arrêtez votre choix sur un tableau. Par exemple, les oeuvres dont les couleurs sont atténuées auront davantage à se caractériser par leur texture. Celle-ci apportera des ombres portées, des zones blanches ou des reliefs qui alimenteront, par le fait même, les teintes du tableau. Prenons les oeuvres de Lynda Parent, elles ont une certaine homogénéité dans les teintes, mais la texture joue un rôle important soutenue par l'utilisation de papiers ou la gravure appliquée à l'aide de la spatule.



Toutefois, la texture n'est pas seulement une question d'épaisseur. Les similitudes ou les contrastes avec l'environnement peuvent être d'intéressantes textures. Une surface murale irrégulière et légèrement défectueuse produit un effet peu flatteur si elle reste nue, mais une fois qu'elle est agrémentée de tableaux, les irrégularités, grâce à leur texture, deviennent des atouts esthétiques. Le contraste créé par des oeuvres plus contemporaines, lisses ou abstraites feront bonne figure sur ce genre de mur. Prenons les oeuvres d'André Pitre pour le lustré qu'il utilise ou Mario Bouchard pour ses sujets champêtres qui rappelle l'effet antique des murs.



André Pitre



Mario Bouchard

02 | JUIL

## Nouveautés!

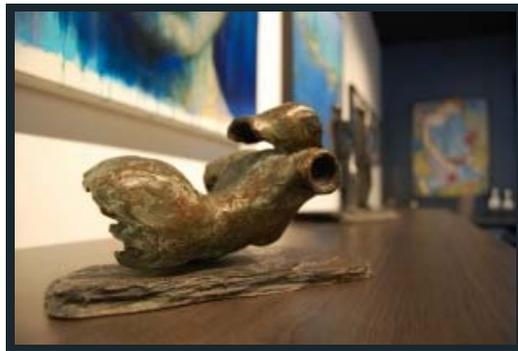
Voici en ce début d'été 2010, la Galerie la Corniche se fait une nouvelle tête... Nous avons un total *relooking* de l'espace: les murs, le plancher, l'éclairage, l'ameublement, l'exposition... Tout! Dès les premiers instants où vous ferez la découverte de notre nouvelle Corniche, le charme sobre de l'espace et l'éclat de notre exposition vous submergeront.



En fait, les oeuvres sont mises en valeur par cette unicité des gris utilisés pour les murs et le plancher. L'éclairage permet, également, une plus grande appréciation des oeuvres.

Galerie La Corniche   
0 





Comme vous pouvez le constater sur ces photos, la Galerie la Corniche vous invite à prendre un temps pour vous évader dans la lumière des couleurs, textures, formes, compositions des oeuvres qui figurent un certain moment dans cette ambiance chic, calme et apaisante...

N.B. Carl Hovington est l'architecte qui a transformé La Galerie la Corniche. Nous le remercions.

19 | JUIN

## Nouvelle vitrine!

Et voilà! Cette semaine nous vous offrons du gris... étant donné que le soleil est des nôtres! Commençons par un magnifique Mario Bouchard. Ce tableau démontre encore une fois la maîtrise du peintre. Il y a toujours dans ses oeuvres une touche de lumière qui capte un point précis où l'on peut laisser s'évanouir notre regard.



André Vézina nous accroche pour la petite couleur corail très tendance cet été.

Galerie La Corniche   
0 

Les personnages ou plutôt les *danseurs russes* nous font voyager loin de notre Chicoutimi paisible.



Les mouches! Oui, la pêche illustrée... Louise Houde sait attirer les amateurs. Thème rarement utilisé, la *fabrication de mouches*, titre de l'oeuvre, nous laisse avec un demi-sourire. C'est bon de constater qu'une simple image peut nous faire vivre un petit fou rire!



Une petite oeuvre de Denis Chiasson vient illuminer le tout avec son rouge vif et toute la sensualité qui cadre le thème. Plusieurs jeunes femmes peuvent s'imaginer en ce personnage...



Alors, nous vous attendons!

10 | JUIN

## Jeudi, nouvelle vitrine!

Galerie La Corniche

0



Bonjour,

Cette semaine, c'est la vitrine d'André Pitre. Entièrement consacrée à son talent, elle vous permet de constater avec quel brio cet artiste peut nous faire vivre la peinture. Entendons par ceci, que cela soit dans la composition, les teintes, les ombres ou le sujet, il se crée une sorte de constante. La vibration s'attache à l'oeil, la peinture d'André Pitre nous attire, séduit, intrigue. Les sujets sont essentiellement féminins dans notre collection. Il réussit à rendre intimité, solitude et luminosité à ces jeunes femmes. André Pitre pince les cordes mélancoliques d'un thème difficilement renouvelable. L'intégration d'une certaine forme d'abstraction dans ses tableaux contribue à donner une touche contemporaine au portrait. Né en Gaspésie, il poursuit son chemin vers la métropole montréalaise où il fit ses études. Bachelier en architecture, Pitre conserve de cette éducation une rigueur et un travail efficace de la couleur. Il semble aussi avoir dans ses couleurs une régularité. Particulier, son style peut rendre une pièce chargée de mystère en une seul coup d'oeil. Classique, urbain et irrésistiblement féminin, voilà des caractéristiques visuelles agréables... n'est-ce pas?

08 | JUIN

## Couleur, texture et forme

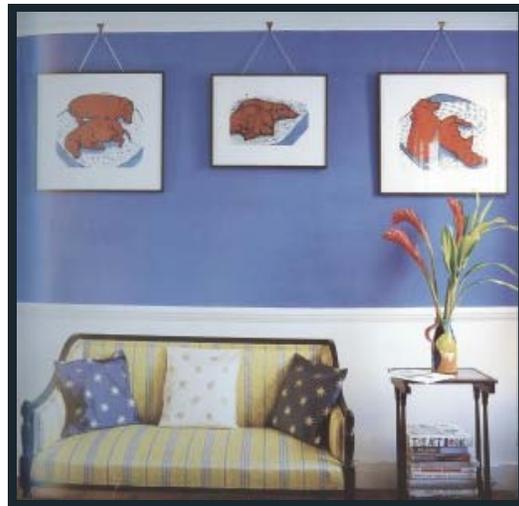
Galerie La Corniche

0

Reprenons l'exercice d'hier, il faut savoir comment mettre en valeur un tableau, mais cette fois-ci nous allons aller plus en profondeur. Commençons aujourd'hui par la **couleur**. Le choix auquel vous vous pencherez peut être un réflexe inconscient. C'est-à-dire la culture d'où vous provenez peut avoir une influence. Par exemple, les personnes des pays tropicaux préfèrent les couleurs soutenues, voire dissonantes et les régions tempérées penchent pour des couleurs livides et froides. Évidemment, nous avons affaire à une sorte de cliché ici, mais il évoque tout de même sa part de vérité.



Autrement, il est conseillé de réduire le nombre de couleurs. Les pastels que nous avons tort de renier sont des teintes parfaites qui survivent aux modes. Elles s'agencent à bien des couleurs. Encore faut-il avoir un certain sens de l'harmonie? Du moins, il serait préférable de le développer. Pour cela, il y a un truc génial! Le cercle chromatique. C'est le baromètre des artistes. Il indique les oppositions, ou plutôt les complémentaires. La base est de savoir les complémentaires suivantes: le bleu et l'orangé, le mauve et le jaune, le rouge et le vert. Certes, il va de soi que nous prenons rarement ce type de combinaison.



Aussi, vous pouvez vous servir d'une ou de plusieurs couleurs du tableau et la répéter sur un mur, un objet, les rideaux ou même le sol! Trop souvent nous avons peur de la couleur et optons pour un blanc qui rendra hommage au tableau. D'autres options s'offrent à vous. Vous pouvez ajouter du blanc à la couleur principale du tableau et, ainsi, obtenir une demie-teinte. Le gris, très prisé des décorateurs français, est étonnant. Enfin, jouez avec elles et les bonnes couleurs apparaîtront.



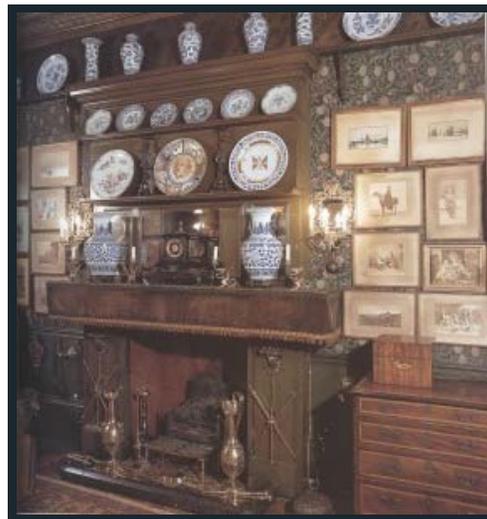
07 | JUIN

## L'art d'accrocher des tableaux

Galerie La Corniche   
0 

L'accrochage est un art à part entière. L'habillage des murs de votre maison au moyen d'images reflète votre personnalité. Toutefois, il faut une certaine maîtrise pour la réalisation de votre nouvelle décoration intérieure. Cela prend de l'observation. Observez les murs chez vos amis, dans les musées et galeries d'art, dans les revues de toutes sortes, etc. Il faut savoir les tendances du moment et s'intéresser à celles d'hier. L'époque actuelle privilégie un style simple, minimal, ce qui crée une ambiance épurée et calme. L'essentiel dans la composition d'une pièce réside dans la contribution de l'un ou de l'autre de ces éléments ou de leur association: **le thème, la couleur et la forme**. Il se forme, alors, une relation entre le lieu et les images. Imaginez tout le potentiel qu'un tableau peut offrir à un endroit particulier de votre maison. L'oeuvre entre en communion avec vous tout simplement!

Hier...





Aujourd'hui!!!

04 | JUIN

## Nouvelle vitrine!

Galerie La Corniche 

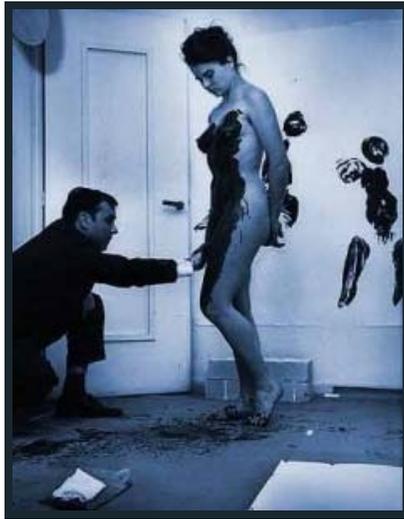
0 

Bonjour tous,

il est à noter que nous réorganisons une fois par semaine la vitrine de la galerie. Ainsi, cette sélection vous invite à contempler l'inspiration du moment. Cette semaine, nous vous offrons du bleu! L'électricité de cette couleur a inspiré plusieurs artistes, dont l'un qui a inventé sa couleur... évidemment, nous nous référons à Yves Klein. Il faut voir dans le travail de Klein plus qu'une simple couleur, mais le concept derrière tableau. Artiste peintre des années 50, le rapport au corps interfère avec ses oeuvres picturales. C'est ainsi qu'il s'intègre à l'art performatif. Il utilise le corps nu comme un pinceaux.

Son oeuvre peut vous surprendre à bien des égards, à vous de vous y pencher...





Bonne fin de journée!

03 | JUIN

Bonjour

Galerie La Corniche 

Bienvenue sur le blog de la galerie! En principe nous l'utilisons pour montrer nos nouveautés, annoncer des vernissages, nouvelles, etc. Bref, il y a aussi une

0 

partie très intéressante où les plus curieux peuvent assouvir leur soif de savoir, soit les biographies des artistes de la galerie. Nous vous laissons profiter de ce coin de lecture.

Merci!

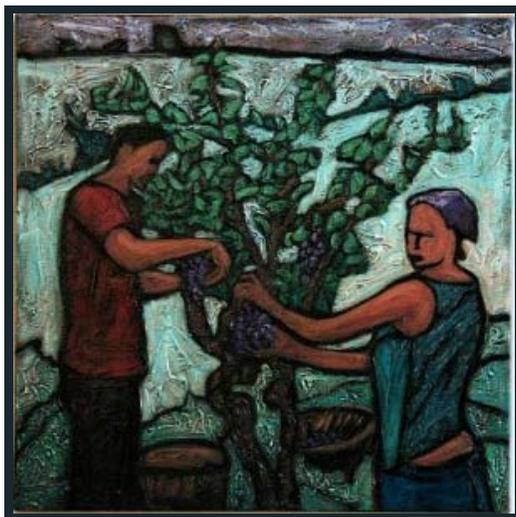
À la prochaine...

28 MAI

## Vézina, Andrée

Galerie La Corniche 

0 



Peintre autodidacte, Andrée Vézina est née à Montréal en 1952. Elle vit et travaille à Québec.

Andrée Vézina a terminé un baccalauréat en sociologie à Laval, tout en poursuivant parallèlement des cours de dessin dans les cégeps, musées et ateliers divers. Ses études terminées, elle intensifie ses recherches personnelles en art.

Explorer l'univers d'Andrée Vézina, c'est une belle échappée au rythme des saisons. C'est aussi participer à la danse des formes. C'est se délecter l'œil de l'équilibre des masses, aller à la rencontre des couleurs vibrantes et énergiques de ses personnages imposants, de ses musiciens, ses paysans et ses femmes d'ici et d'ailleurs. Et que dire des bouquets de fleurs à la facture relevée et étonnante.

Ses principales expositions solo ont eu lieu chez Pratt & Whitney de Longueuil (1986), à la galerie La Corniche de Chicoutimi (1987), à l'Alliance française d'Ottawa (1988) et à la Galerie Pierre Bernard de Montréal (1989). Elle a aussi participé aux expositions *Les femmes peintres du Québec*, au Musée Marc-Aurèle Fortin (1989) et *les femmeuses*.

Andrée Vézina a remporté les 2<sup>ième</sup> et 3<sup>ième</sup> prix de la Société canadienne d'aquarelle en 1984 et 1985. Elle a également été nommée artiste de l'année chez Pratt & Whitney, en 1986.

Andrée Vézina présente ses œuvres à la galerie d'art La Corniche depuis 1981.

Andrée Vézina fait partie du paysage des arts visuels québécois depuis plus d'une trentaine d'années. Elle travaille essentiellement par thème abordant des thématiques plus ou moins longues qui reviennent au fil de sa production. Ses thèmes, liés aux saisons, vont et viennent en alternance. L'hiver, sa palette s'assombrit. Ceci s'explique par la luminosité ambiante et par l'intériorité

inhérente à cette saison. Apparaissent alors les musiciens, les danseurs de tango, les scènes théâtrales. Au printemps, la couleur revient. Les jaunes, les verts acides, les roses éclatent et livrent bataille à des bleus glacés. Les thèmes du voyage reviennent alors. L'artiste exploite les lumières des pays plus ensoleillés, c'est le moment des tableaux portant sur les femmes d'Afrique, les pirogues vietnamiennes, le travail au champ ou dans les rizières.

L'été, la palette n'en finit plus de se réchauffer, elle juxtapose les rose, jaune, rouge, orangé et violet. Les couleurs et les tonalités deviennent plus vives, exacerbées. Avec elles, l'on retrouve les fleurs, les marchés de fleurs, les musiciens de rue. La fête quoi!

L'automne, le calme revient, les harmonies s'assourdissent. La saison qui commence avec l'abondance des marchés d'été puis d'automne se terminent par des natures mortes de fleurs fanées, séchées, de fruits de fin d'été glanés dans les marchés à travers champs et jardins oubliés. Les bruns, les ocres et les noirs sont maintenant dominants et appellent bientôt le retour des musiciens.

L'approche plastique de Vézina se caractérise notamment par les généreuses textures créées par l'emploi d'une matière abondante qui permet à l'artiste de morceler littéralement la pâte. Cette dimension confère un aspect très tactile à son travail, alors qu'elle inscrit sur la toile des motifs irréguliers qui parcourent l'ensemble de la surface. Le sujet semble émerger d'un magma qui donne naissance à une fusion entre la matière et la forme.

Ref. Robert Bernier in La peinture au Québec depuis les années 1960 Éditions de l'homme, pp. 327-328

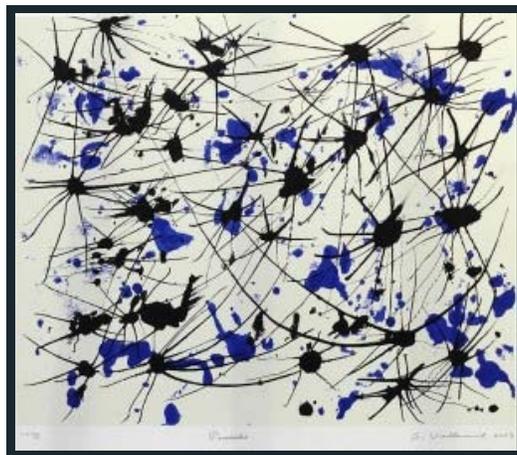
#### *English version*

Andrée Vézina was born in 1952, in Montréal. She completed a B.A. in Sociology at the Université Laval while studying drawing in cegeps, museums and various workshops. After she left university, she experimented more thoroughly in art. She's self-taught. Her major solo exhibitions were held at Pratt & Whitney in Longueuil (1986); Galerie la Corniche in Chicoutimi (1987); Alliance française in Ottawa (1988). She has also participated in the exhibitions: « Les femmes peintres du Québec » at the Musée Marc-Aurèle Fortin (1989) and « Les Femmeuses ». She won 2nd and 3rd prizes awarded by the Canadian Watercolour Society in 1984 and 1985. She was also nominated « Artiste de l'année » at Pratt & Whitney in 1986.

Guide Vallée III.

28 MAI

## Vaillancourt, Armand



Délicatesse et démesure. La vie et l'oeuvre d'Armand Vaillancourt, inextricablement mêlées, s'inscrivent entre ces deux extrêmes. L'engagement, la création et l'existence quotidienne de l'artiste forment un tout indivisible, même si au premier abord, l'abstraction des œuvres, gravures minimalistes ou sculptures

Galerie La Corniche 

0 

monumentales, paraissent éloignées de toute démarche politique.

Fougue d'un homme qui a fait de sa vie une œuvre, et de son œuvre un combat inlassable contre toutes les injustices. Comme il aime à le dire lui-même, il est un « guerrier » qui a fait de son « je » depuis longtemps un « nous ».

Vaillancourt utilise les matériaux, le bois, le bronze ou l'acier coulés, le polystyrène, le béton, la pierre, comme des objets à explorer et conquérir, de la performance publique de l'arbre de la rue Durocher (1953) – où il s'approprie un arbre de la ville de Montréal pour le transformer et lui donner une existence nouvelle, évoquant dans le même temps une relation intime entre l'art et l'écologie -, à la sculpture monumentale en béton, fontaine immense aux formes éclatées qu'il dédie au « Québec libre », lors d'une intervention musclée à l'occasion du vernissage, à l'Embarcadero plaza de San Francisco (1968), en passant par les bronzes et l'acier coulés, qui deviennent parfois performances publiques, et où l'intervention sur la matière brute rappelle en trois dimensions et à une grande échelle, par l'impression de mouvement et d'énergie qui en émanent, la peinture gestuelle d'un Pollock, l'« automatisme » de Riopelle ou de Borduas.[1]

Les formes organiques et celles créées par l'homme, évoquant notre monde industrialisé, sont mêlées dans les sculptures, évoquant les liens intrinsèques de l'homme avec la nature.

De même, Vaillancourt refuse de séparer l'art et la politique. En témoignent les titres de ses œuvres : « Justice aux Indiens d'Amérique » (1957 : sculpture totémique en bois), « Paix, Justice et Liberté » (1989 : événement participatif), « Hommage aux Amérindiens » (1991-2 : assemblages de bois traités par l'industrie qui ressemblent à des tipis), « Le Chant des peuples » (1996 : forêt d'arbres colorés suspendus), « El Clamor » (1985 : sculpture-fontaine évoquant la répression dans les pays latino-américains)...

Tous ces titres révèlent la multitude des engagements d'Armand Vaillancourt, qui ne doivent pas faire oublier la force, l'originalité et la diversité de son œuvre, qui intègre la sculpture, minimaliste ou monumentale, la peinture, la gravure, les happenings, le théâtre, mais également la musique, qu'il lie intimement à son œuvre plastique : «... avant de voir mes sculptures dans ma tête, je les entends. »[2]. Ses performances de musique concrète[3], ses sons électroacoustiques créés pour des spectacles de danse ont suscité l'admiration d'un John Cage.

Entre Christ et Chamane, Armand Vaillancourt promène sa révolte et sa joie, ses revendications jamais tues, sa naïveté, portée par l'énergie de celui qui toujours s'étonne, s'écoeure ou s'émerveille. Il fait de sa vie une œuvre d'art, sans jamais cesser de créer, inlassablement, sculptures, peintures, installations, gravures par milliers, dessins griffonnés sur des carnets d'esquisses, toujours bouillonnant, écartelé entre la vie et l'œuvre, trépignant de bonheur devant le « beau monde » qu'il rencontre.

Si les artistes sont « les fleurs de la société », comme l'affirme Armand Vaillancourt, il est la fleur épanouie à la vitalité persistante, revendiquant toujours ce qui « grince » avec la langue chatoyante d'un sage qui a su garder en lui mes étincelles brutes d'une enfance obstinée.

Anguéliki Garidis

28 | MAI

Toupin, Fernand

Galerie La Corniche

0



Fernand Toupin est né en 1930. Sa carrière débute réellement en 1954. Sa peinture n'est pas sans audace. On le constate dès le début des années 50. Peut-être est-il celui dans le groupe initial des plasticiens qui comptait en outre Louis Belzile, Jauran (Rodolphe de Repentigny) et Jean-Paul Jérôme, pousse le plus les limites avant-gardistes. Il a 25 ans à la parution du manifeste des Plasticiens paru en février 1955. Ce manifeste écrit par un théoricien Rodolphe de Repentigny, revendiquait une nouvelle orientation dans la peinture québécoise, laquelle se voulait en rupture avec les automatistes qui avaient précédés les plasticiens.

À cette époque, la peinture de Fernand Toupin oscille entre une facture très épurée marquée par une influence certaine de Mondrian, l'artiste utilisant parfois des supports qui brisent la forme rectangulaire traditionnelle.

Dès le début des années 60, sa peinture prend une direction tout à fait différente: la matière devient abondante. Toupin se détache alors de la philosophie picturale propre aux plasticiens en préconisant un langage suggestif.

Il étudie le dessin au *Mont St-Louis* avant de s'inscrire en 1949 aux cours du soir de l'*École des Beaux-Arts de Montréal*. De 1949 à 1953, Jean-Paul Jérôme lui enseigne et il fréquente l'atelier de **Stanley Cosgrove**. N'étant pas en mesure de vivre de son art, Toupin travaille à la Cour municipale de Montréal pour gagner le pain de sa famille.

En février 1955, Jean-Paul Jérôme, **Louis Belzile**, Jauran (Rodolphe de Repentigny, artiste et critique d'art) et Fernand Toupin lancent le « *Manifeste des Plasticiens* » lors d'une exposition à Montréal. Le Manifeste appelle à « l'épure incessante des éléments plastiques et de leur ordre ». Les Plasticiens affirment que « leur destin est typiquement la révélation de formes parfaites dans un ordre parfait », voire l'expression spontanée du subconscient. Leurs toiles se résolvent en formes géométriques colorées, lesquelles éliminent toute suggestion d'espace apparent et, en bout de piste, d'effets de texture. À cette époque, Toupin peint ses formes géométriques sur des toiles de format irrégulier, qu'il nomme « *shaped canvases* ».

En 1957, Toupin est nommé Directeur des expositions au Conseil Exécutif de l'*Association des Artistes Non-Figuratifs de Montréal*, poste qu'il conservera deux ans. Membre du groupe depuis 1956, il expose avec ce dernier à divers endroits dont au *Musée des Beaux-Arts de Montréal*. Toujours employé de la Ville de Montréal, il peint durant ses loisirs.

À la fin des années 1950 et au début de la décennie suivante, il s'éloigne de la formule purement géométrique et explore en créant des œuvres plus lyriques, texturées. Il présente son travail lors d'expositions dans plusieurs galeries et participe à plusieurs événements collectifs, tels que « *Montréal Collectionne* » (1966) présentée par le *Musée des Beaux-Arts de Montréal*, l'exposition itinérante « *Canadian Art* » qui parcourt neuf musées canadiens la même année, puis « *Panorama de la peinture au Québec 1940-66* » présentée par le *Musée d'Art Contemporain de Montréal* en 1967.

Début 1970, une galerie de Paris lui propose une exposition solo, qui s'avère un franc succès, toutes les pièces présentées trouvant preneur. Suite à cet événement, un marchand d'art montréalais prend Toupin sous son aile et l'occupe à la production de nombreuses expositions, ce qui lui permet de quitter son emploi à la Ville de Montréal et de se consacrer à la peinture; il expose alors au Canada, aux États-Unis, en France et un peu partout au monde : à l'*Exposition Universelle d'Osaka* en 1970, au *IVe Festival International de Peinture* à Cagnes-sur-Mer (où il remporte le *Prix International* pour le Canada), à l'exposition « *Jauran et les Premiers Plasticiens* » au *Musée d'Art Contemporain de Montréal* en 1977, au *Art Expo International* de New-York en 1980, au *Musée Central de Tokyo* en 1990. Au cours des années 1970, il illustre des livres et participe à la création de décors pour les *Grands Ballets Canadiens* à Montréal. Toupin est élu membre de l'*Académie Royale des Arts du Canada* en 1977. Il est mort à l'âge de 78 ans.

#### *English version*

Born in Montreal, Quebec, he first studied drawing at the *Mont St-Louis* in Montreal. In 1949, he enters the night classes at the *Ecole des Beaux-Arts de Montreal*. He then studied under Jean-Paul Jérôme from 1949 to 1953 while also frequenting **Stanley Cosgrove's** studio. Not being able to live off his art and having a family to feed, he worked at the Municipal Court of the City of Montreal.

In February of 1955, Jean-Paul Jérôme, **Louis Belzile**, Jauran (Rodolphe de Repentigny, Art critic and artist) and Fernand Toupin launched the "*Manifeste des Plasticiens*" during a show held in Montreal. In this they advocated a pure strain in painting. They declared that their ultimate goal was "unity in painting, pure order with no incidentals, and a spontaneous expression of the subconscious". Their paintings resolved themselves into coloured geometric shapes, eliminating such aspects as suggestion of visible space and ultimately textural effects. At that time Toupin painted his geometrical forms on irregular canvases or what they called *shapped canvases*.

In 1957, Toupin became Director of exhibitions at the Conseil Exécutif de l'*Association des Artistes Non-Figuratifs de Montréal*, position that he would hold for two years. He had already been part of the group since 1956 and had exhibited with them at different places including The *Montreal Museum of Fine Arts*. He kept working for the City of Montreal and painted on his free time.

In the late '50s and early '60s, he slowly gave up the geometrical and slick painting recipes and started experimenting with a more lyrical and textured works. He exhibited in many solo exhibitions in galleries and also participated to different group exhibitions including "*Montréal Collectionne*" exhibition (1966) held at the *Montreal Museum of Fine Arts*, the "*Canadian Art*" travelling exhibition (1966) held in nine Canadian Museums and also the "*Panorama de la Peinture au Québec, 1940-1966*" exhibition (1967) at the *Musée d'Art Contemporain de Montréal*.

In the beginning of 1970, he was offered a solo exhibition in a Paris gallery and had a sold-out show. From then on he was taken under the care of a Montreal art dealer who flooded Toupin with work and shows. This enabled him to leave his job at the City of Montreal and concentrate on painting and exhibiting in Canada, the United-States and France while participating at different shows all over the world in the next decades; *Osaka World fair* in 1970; *IVe Festival International de Peinture in Cagnes-sur-Mer*, France (Winner of the International Prize for Canada); "*Jauran et les Premiers Plasticiens*" exhibition at the *Musée d'Art Contemporain de Montréal* in 1977; *Art Expo International* in New-York in 1980; *Tokyo Central Museum* in 1990 and many other exhibitions in different Canadian Museums and galleries. During the '70s he illustrated books and also helped create decors for different shows at the *Grands Ballets Canadien* in Montreal. He was elected a member of the *Royal Canadian Academy* in 1977. He died at the age of 78.

28 | MAI

## Tremblay, Léo

Galerie La Corniche 

0 



Léo Tremblay voit le jour le 11 décembre 1944 au Nouveau-Brunswick dans la concession de Tremblay. À près de quarante milles de Caraquet, dans la Baie des Chaleurs, cette concession est située à l'intérieur du village de Petit-Rocher.

Léo Tremblay passe son enfance auprès de cultivateurs, des bûcherons et des pêcheurs de son Acadie natale. En participant intensément, tout au long de sa jeunesse, aux diverses activités propres à son milieu rural et ouvrier, il s'imprègne d'expériences qui marqueront son œuvre.

« J'attache aujourd'hui beaucoup d'importance aux choses de la terre, aux gens qui travaillent de leurs mains, qui dépendent de la température, des récoltes, de la mer et de la forêt pour assurer leur subsistance. »

C'est en 1959 que Léo Tremblay prend conscience de son intérêt pour la peinture. Sa rencontre avec un peintre local est à l'origine de précieux échanges tant au point de vue technique du dessin que de stimulation intellectuelle. En 1963, l'adolescent quitte le Nouveau-Brunswick avec l'intention de poursuivre ses études en Art.

Pendant les années qui suivirent, Léo Tremblay travaille dans différents studios d'Arts graphiques à Montréal, à Toronto et à Québec, comme directeur artistique d'une Maison de publicité.

Parallèlement à son travail, il peint et poursuit ses recherches en lisant et en visitant régulièrement les Musées de Toronto, Buffalo, Chicago, Philadelphie et Boston. Doué d'une curiosité peu commune, il multiplie sans cesse les excursions de pêche dans les régions rurales du Québec, dans sa province natale et sur les côtes du Maine.

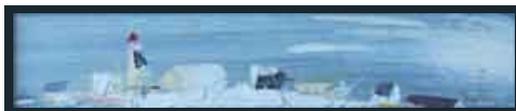
C'est ainsi qu'il lui est possible d'observer les différents changements des saisons, les particularités de chacune, et d'apprécier pleinement ces moments de contemplation. C'est cette nature que Léo Tremblay choisit de peindre et de nous révéler.

28 | MAI

## Tremblé, Léo Paul

Galerie La Corniche 

0 



Léo Paul Tremblé (son vrai prénom étant Léopold) est né en 1924 à Kénogami, au Saguenay. Il a étudié l'architecture et s'est intéressé à l'art dès son plus jeune âge. Sa première exposition solo a lieu à Arvida, et cette dernière connaît beaucoup de succès. Une autre à Alma lui permet d'exposer au Palais Montcalm à Québec, ce qui lui ouvre les portes de la scène provinciale. De succès en

succès, il raffine son style, puis il se consacre entièrement à son art en 1964.

Viennent ensuite plusieurs expositions à travers le Québec dont les galeries suivantes : Continental Gallery, Desmarais, Bernard Desroches, Linchrist Gallery de Windsor, Vincent d'Ottawa, La Corniche de Chicoutimi, le Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Le musée du Lac-Saint-Jean présente une rétrospective de son oeuvre en 1981.

28 | MAI

## Saint-Gelais, Ann

Galerie La Corniche 

0 



Depuis les années '80, Ann St-Gelais a abordé plusieurs facettes du domaine des arts en y travaillant comme agent de développement culturel, enseignante et graphiste.

Depuis ce temps, St-Gelais n'a cessé d'avoir une production artistique parallèle à ces divers emplois. On peut qualifier sa pratique de multidisciplinaire puisqu'elle a touché à des domaines aussi variés que le dessin, la peinture, la sculpture, le design, l'installation et l'infographie.

Ann Saint-Gelais se consacre entièrement à la peinture partage avec ses élèves sa passion pour l'Art.

Dans ses huiles, Ann Saint-Gelais est à la recherche constante d'une lumière pigmentaire. Dans ses compositions épurées s'exhale une atmosphère paisible et par son approche intuitive de la peinture, elle puise son inspiration dans sa Mémoire Fossile.

Cette théorie inépuisable de sensations visuelles est cultivée comme source d'inspiration créatrice pour l'artiste et nous ouvre des Mémoires Fenêtres sur son Histoire Personnelle.

Dans ses œuvres, Ann Saint-Gelais cherche à traduire l'essentiel du monde réel et nous invite à poser un regard méditatif sur la nature des choses.

St-Gelais, titulaire d'un baccalauréat en enseignement des arts plastiques à l'UQAC, est née en 1950 à Jonquière et vit toujours au Saguenay.

Ann Saint-Gelais expose à la Galerie d'art La Corniche depuis plus de 10 ans.

28 MAI

## Rousseau, Albert

Galerie La Corniche



1909 -1982

Né à **Saint-Étienne-de-Lauzon**, Albert Rousseau est le fils d'Omer Rousseau et d'Alice Roy. Il était l'aîné d'une famille de six garçons. Artiste-peintre de réputation internationale, il a exposé au **Canada**, aux **États-Unis**, et en **Europe**. Il est le descendant d'un certain **Jacques Rousseau**, qui a quitté l'**île de Ré** pour la **Nouvelle-France** en 1665.

Il s'inscrit en 1925 à l'École des beaux-arts de Québec à l'âge de 16 ans. Son séjour à cette École (où étudia aussi juste avant lui **Alfred Pellan** – « Pellan ») dura six ans et il y récolta plusieurs prix et médailles. À sa sortie de l'École, l'objectif de Rousseau est de consacrer son énergie à peindre son pays et sa Nature. Il peindra les grands paysages de **Charlevoix** avec son ami **Marc-Aurèle Fortin** mais aussi avec d'autres peintres québécois, qui deviendront très connus tels **René Richard**. En 1939, il expose un tableau intitulé *Le Havre* au Salon du Printemps de la Galerie des arts de **Montréal**.

Albert Rousseau fréquentera souvent ce Salon au cours des années subséquentes et il y gagnera un premier prix en 1948, la même année que Pellan. Rousseau est un artiste qui cultive constamment son art, expérimentant et variant les textures, les matériaux et les techniques. Son talent pour rendre la lumière et les couleurs est reconnu et apprécié des experts, mais aussi du grand public. Il construit son propre atelier de peinture à Saint-Étienne de Lauzon, à côté de sa maison (aussi construite par lui) vers 1956. Il voyage vers les **Provinces maritimes**, d'où il rapporte des « marines » superbes, puis vers l'ouest canadien où il peint d'extraordinaires totems qui révèlent son intérêt pour la mythologie amérindienne. Il produit tableaux, aquarelles et terres cuites.

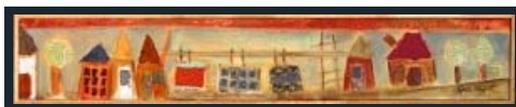
En 1960, Rousseau, avec un tableau intitulé « Maison Chevalier », se mérite le premier prix du concours de la Galerie nationale du Canada sur les « Scènes d'hiver ». Le 23 août 1964 Rousseau inaugure sa première Exposition Champêtre à son atelier de Saint-Étienne. En 1965, Rousseau abandonne son travail dans l'hôtellerie (qui lui permettait de « faire vivre son art » comme il disait) pour se consacrer exclusivement à la peinture. Il a 57 ans. Il anime toujours son atelier libre, qui compte une quarantaine de membres dès 1968. Rousseau peint, paysages, natures mortes, nus, marines avec une énergie intarissable.

La brillante carrière de Rousseau se poursuit et son art ne cesse d'évoluer. Il multiplie les voyages, sans pour autant cesser de peindre son pays, ses hivers et ses automnes aux couleurs vives. À partir de 1975, il diminue un peu le rythme de ses voyages à l'étranger mais aucunement celui de sa peinture. Il cotoie toujours son grand ami, René Richard. Il peindra sans relâche des œuvres lumineuses, empreintes de joie et de couleurs, jusqu'à sa mort subite en 1982, à l'âge de 73 ans. Son dernier tableau illustre d'une manière très colorée le cycle de la vie en y représentant une femme enceinte protégée par un personnage mystérieux et une jeune

mère tenant un bébé dans ses bras.

28 MAI

## Parent, Lynda



Lynda Parent vit et enseigne à Chicoutimi, et son travail est exposé au Québec. Bachelière en enseignement des arts plastiques à l'UQAC, Lynda Parent enseigne les arts plastiques au niveau du primaire à la Commission scolaire de La Jonquière.

Parallèlement à sa profession, Lynda Parent s'initie à différentes disciplines artistiques et complète un baccalauréat en psychologie en 1994. Ses tableaux sont caractérisés par la diversité des matières: les pigments, le sable, le métal et le papier se côtoient pour dévoiler un univers constitué de symboles relatifs à l'existence personnelle. Toucher, écrire, graver. Des gestes essentiels qui intensifient le processus de création. Lynda Parent puise aussi dans d'autres réalités; celles des autochtones, des peuples primitifs des régions africaines et celles des peuples nomades des contrées sahariennes.

Les assemblages sont la base de son travail. Des assemblages de papiers venant de partout dans le monde. »J'aime surtout travailler avec le sable; le saisir entre mes doigts, le laisser couler, le toucher, ressentir la matière. Le sable se présente sous différents aspects selon la région dont il provient: rugueux, lisse, terreux, etc...et que ceux qui me sont chers me rapportent lors de voyage. » Les matériaux deviennent porteurs de sens et imprégnés d'une signification intrinsèque. La présence d'une écriture gravée dans le sable; et qui parfois semble voilée, donne le point de départ à sa création. Une réflexion sur l'existence de l'aventure humaine. Une passion qui se poursuit et qui s'enrichit à chaque instant de la création.

Un regard sur l'histoire ou la mémoire du temps s'inscrit au delà des origines de l'homme. Voici ce qui caractérise les fondements de sa création artistique.

Le travail de Lynda Parent est exposé à la Galerie la Corniche depuis 1999.

Galerie La Corniche   
0 

28 MAI

## Pellan, Alfred



Alfred Pellán (1906-1988) est le premier artiste québécois à s'être inspiré du

Galerie La Corniche   
0 

surréalisme. Il s'enorgueillira d'avoir adopté l'art moderne bien avant Paul-Émile Borduas. À son retour au Québec en 1940, après un séjour de plus de quatorze ans en France, Pellan devient le centre d'intérêt des artistes progressistes. L'art  **cubiste**  et  **surréaliste**  qu'il ramène avec lui est cependant considéré comme trop avant-gardiste, en conséquence il en vendra peu. De  **1943**  à  **1952** , pour survivre, il enseigne à l' **École des beaux-arts de Montréal** . Son opposition active aux fondements théoriques du directeur de l'École pousse ce dernier à démissionner en  **1945** . L'école devient dès lors plus libérale dans son approche. En effet, Pellan est ouvertement contre l' **académisme**  et s'engage pour un art indépendant, davantage ouvert à l'universalité.

Dans l'art de Pellan la forme ne saurait rester brute. Si elle est le fruit d'un accident, l'artiste doit la mener au-delà de son état originel. Il privilégie l'esthétisme et la cohésion de l'ensemble, laquelle s'appuie souvent sur des compositions complexes. Appliqué et méthodique, Pellan apporte un soin méticuleux à la qualité graphique de ses œuvres, une caractéristique qui prendra de l'importance avec les années. Cette méthode de travail lui offre la possibilité d'exploiter presque à l'infini l'univers suggestif de son langage. Observer une toile de Pellan, c'est avoir accès à un monde ludique, organisé, où la nature joue un rôle de premier plan dans l'inspiration. Fin observateur, le peintre élabore plusieurs de ses compositions sur un mode similaire à celui qui ordonne la nature dans sa structure intime, à la fois par la répétition de la forme et par son infinie variété. L'esprit qui anime Alfred Pellan au cours des vingt dernières années de sa production affirme encore plus la dimension fantaisiste et humoristique de son approche ainsi qu'en font foi plusieurs composantes de son  *Bestiaire* .

28 | MAI

## Masson, Henri



Originaire de Belgique, Henri Masson vint s'établir dans notre pays avec sa mère qui était veuve. C'était en 1921. Il avait alors 14 ans, et il était enfant unique.

En 1929, il épousa celle qui fut pour lui le grand amour de sa vie, sa meilleure amie, Germaine St-Denis, une francophone d'Ottawa. De cette union sont nés trois enfants: Armande, Carl et Jacques.

En 1945, alors âgé de 38 ans, il abandonna son métier de graveur pour se consacrer totalement à la peinture. Fidèle à lui-même, il voulait, sans prétention aucune, traduire sur toile les gens et les lieux de notre belle réalité canadienne.

Comme peintre professionnel, exerçant son art à temps plein, il a été un pionnier de son époque. Très peu d'artistes osaient, en effet, s'aventurer ainsi, dans leur quotidien, sur la voie précaire de l'expression plastique. Henri Masson était donc homme de courage.

Il était également un homme aux convictions profondes parce qu'animé d'une spiritualité intense et vivante. Il disait encore tout récemment :

Galerie La Corniche

0

»Quand je passe une journée dans la nature à la contempler, à l'observer, pour l'exprimer sur toile, je me sens rempli d'une présence. Et je découvre le sens de la prière. »

Il nous a quittés le 9 février 1996

#### *English version*

Henri Leopold Masson, Canadian, (OSA, CGP, GSPWC) was born in Namur, Belgium in 1907. He came to Canada with his family in 1921 and settled in Ottawa. He was employed as a silver engraver for several years as a young man and became a master engraver at the age of 25. Visiting the National Gallery of Canada around this time he discovered the work of the Group of Seven. Inspired by their style and use of colour he was inspired to try painting himself. He studied for a time at the Ottawa Art Association, but was mainly self taught. Two years later, in 1934, he was already emerging as a painter of importance. By 1945 he could devote most of his time to painting and exhibited extensively with good success. He painted genre scenes in the Hull area and landscape in the Gatineau Valley. He also painted on trips to Europe and the United States. He exhibited at the Robertson Galleries and Wallack Galleries in the 1960 and 70's. A significant collection of his work is housed in the National Gallery of Canada. He died in 1996.

28 | MAI

## Muhlstock, Louis

Galerie La Corniche   
0 



La raison qui pousse Louis Muhlstock dans sa démarche, c'est la recherche de la ligne de vie, la ligne de vérité. C'est pourquoi il aime dessiner d'après modèle afin de retenir cette authenticité de la figure humaine. Car il est un maître du nu, de la gestuelle du corps, de la fluidité des formes. Quand il guide son crayon, son fusain, son pinceau pour situer une forme, il ne la cerne pas mais la modèle pour lui donner une souplesse qui tient de la sensualité. Il présente sous l'impulsion du moment la vérité du corps féminin dans toute sa beauté plastique.

Jacques de Roussan, Le Nu dans l'art au Québec.

Louis Muhlstock est né en 1904 à Narafov (décédé en 2001), en Pologne, et c'est en 1911 qu'il arrive à Montréal. Il étudie la peinture au Monument National avec Edmond Dyonnet et à l'École des Beaux-Arts avec St-Charles (1918); sous William Brymner à Art Association of Montréal en 1920 et enfin à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1926 à 28. De 1928 à 1931, il séjourne à Paris et étudie sous Louis Biloul. À son retour, il se consacre uniquement à la peinture.

Louis Muhlstock travaille à l'huile, au fusain, au pastel, à la gouache, à l'aquarelle, ainsi qu'avec l'encre ou en médiums mixtes. Ses sujets sont les natures mortes, les paysages, les scènes urbaines, les visages, les nues et les animaux. Après 1986, il touche à l'abstraction.

Louis Muhlstock expose avec le groupe des R.C.A, l'Art Association of Montreal, de 1925 à 1960. Des expositions solos à l'Université de la Colombie Britannique en 1950; 1977, à l'Art Gallery of Windsor.

Ses œuvres font parties des collections telles : Art Gallery of Toronto (maintenant art museum of Toronto) , Edmonton Art Gallery, Mendel Art Gallery, Saskatoon, Musée du Québec, Galerie Nationale d'Ottawa, et Vancouver Art Gallery.

Louis Muhlstock a reçu plusieurs distinctions et fait partie de nombreuses associations: RCA Académie Royale Canadienne; CAS Contemporary Art Society, Montréal et Toronto (1939-1948); CGP Canadian Group of Painters (1933-1969); CSGA Canadian Society of Graphic Art (1923-1976) pour former par la suite le PPDC Print and drawing canadian Council; FCA Federation of canadian artist (1941).

Source: The Collector's Dictionary of Canadian Artists

English version

Louis Muhlstock was born in Narajow, Poland. In 1911, his family moved to Canada and settled in Montreal, Quebec. While studying at Montreal High School, he attended evening classes at Council of Arts and Manufacturers under **Edmond Dyonnet** and Joseph St-Charles. Following his graduation from high school, he studied at the Art Association of Montreal under **William Brymner**. When the AAM closed in 1923, he attended the evening classes of the Royal Canadian Academy (given at the AAM) under George H. Russell, Charles Simpson, Albert H. Robinson, Maurice Cullen and **Edmond Dyonnet**. In 1925, on his first submission for an exhibition, one of his works was accepted at the Royal Canadian Academy exhibition. From 1926 to 1927, he enrolled at École des Beaux-Arts de Montréal and took classes under F. Charpentier. In 1928 he went to France where he furthered his studies at the studio of Louis-François Biloul until 1931. While in France, he also frequented the Académie de la Grande Chaumière and exhibited works at the Salon de la Société des Artistes Français in Paris. His summers were spent sketching in the French provinces and in Belgium, and visiting museums.

When Muhlstock returned to Montreal in 1931, the great depression was well underway. He frequented Fletcher's Field, an open area in Montreal, where he sketched and drew the unemployed lying asleep on the grass or sitting staring morosely into space. Because of his work's social content and his profound humanity, he came to be known as an artist of "proletarian significance". In 1932, he held his first solo show at the Montreal Arts Club. That same year he also exhibited in various group shows including a show at the National Gallery of Canada, the Ontario Society of Artists exhibition at the Art Gallery of Toronto, the Spring Exhibition of the Art Association of Montreal, the Canadian National Exhibition and the Royal Canadian Academy show. His work began to attract great interest, his drawings and nudes being recognized as an important part of his corpus, but he also received high acclaim for his portraits and paintings of deserted streets and houses. In order to earn a better living, Muhlstock gave private lessons. He was later able to give up teaching when he began to earn sufficient money with his art. In 1935, he became friends with other Montreal artists such as Jori Smith, Jean Palardy, Marion Scott and **Fritz Brandtner**, artists with whom he would later form the Contemporary Art Society (1939) with the help of John Lyman. That same year, he also exhibited seventy drawings during a one-man show at the Art Association of Montreal.

In 1936, Muhlstock took a studio on Ste. Famille Street in Montreal. That year his work was exhibited at the T. Eaton Galleries in Montreal and at the Loan Society in Toronto, where he exhibited again in 1937, 1938, 1939 and 1942. In 1937, he was elected a member of the Canadian Society of Graphic Art and the following year he became a member of the Canadian Group of Painters. In 1939 he took part in the Four Artists' Exhibition at the Art Gallery of Toronto along side Henri

Masson, André Biéler and **Philip Surrey**. In 1941 he participated at the Kingston Conference and became an active member of the Federation of Canadian Artists, thus helping Canadian artists take part to the War efforts. Starting in 1943, Muhlstock and **Fritz Brandtner** frequented the old port of Montreal where they sketched the factory workers of the Canadian Vickers, the United Shipyards and the Defence Industries limited. They later showed their works at the National Gallery of Canada during the two-man show Exhibition of Works in Canadian War Plants by Fritz Brandtner and Louis Muhlstock.

From the mid-forties to the late 1950's, Muhlstock painted and exhibited at many major venues in Canada and abroad such as Yale University Art Gallery, New Haven, CT (1944), the National Gallery of Canada (1945, 1949-1950), Graphic Arts Society exhibition in Sao Paolo, Brazil (1946), Musée d'Art Moderne in Paris (1946), Musée National des Beaux-Arts du Québec (1948, along with **Jean Dallaire**, Franklin Arbuckle and others), the Boston Museum of Fine Arts, Boston, MA (1949), Vancouver Art Gallery (1950), National Gallery of Art, Washington, DC (1950), Montreal Museum of Fine Arts (1952), Exposition Internationale, Lugano, Switzerland (1954) and at the International Exhibition, Carnegie Institute, Pittsburg, PA (1955).

In 1959, Muhlstock bought a house on Ste. Famille Street, not too far from where his first studio was, and held a one-man show of his works at the Montreal Museum of Fine Arts. In 1961, he participated in the Biennial of Canadian Painting held at the National Gallery of Canada and the following year held another one-man show at the Montreal Museum of Fine Arts.

Over the course of the next decades, Muhlstock kept painting and exhibiting in a variety of places such as the Centre Culturel de la Ville de Verdun (1972, 1994) National Gallery of Canada (1975, 1989), Art Gallery of Windsor (1976), Musée d'Art Contemporain de Montréal (1976), Art Gallery of Ontario, Toronto (1977), Edmonton Art Gallery (1978, 1980, 1988), Place des Arts, Montreal (1978, 1987), Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke (1986), Saidye-Bronfman Centre, Montreal (1987, 1989), Bishop's University, Lennoxville (1990, 1993), Musée Marc-Aurèle Fortin, Montreal (1993) and others. In 1978, Muhlstock received an Honorary Doctorate from Concordia University and he was also honoured in 1990 by the Society of the Jewish People's Schools & Peretz Schools. He was made an Officer of the Order of Canada in 1991 and held a one-man show at the opening of the Loto-Québec gallery in Montreal that same year. In 1995, the Musée National des Beaux-Arts du Québec organised a major retrospective show and in 1998, he was made Chevalier de l'Ordre du Québec. He died in Montreal at the age of 97.

28 MAI

## Martel, Marc



Galerie La Corniche   
0 

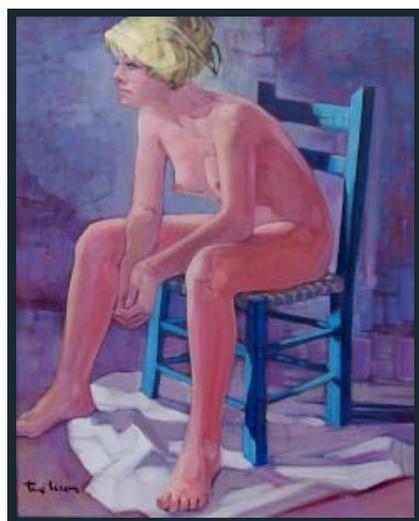
Marc Martel est né à Lévis en 1933. Il commence à sculpter au début des années 70 tout en poursuivant une carrière d'enseignant. Il fait nombreux stages d'études au Canada, aux États-Unis et en Europe. Béton, bronze et céramique, le sculpteur franchi les jalons qui donneront la pleine mesure à son oeuvre. Artiste prolifique, Marc Martel a participé à 25 expositions, dont 13 à titre individuel, en plus de voir son oeuvre faire l'objet d'une rétrospective en 2001. Ses sculptures sont exposées dans plusieurs galeries canadiennes et de nombreuses collections entreprises comptent de ses pièces. Tour à tour dessinateur, peintre, graveur et joaillier, Marc Martel est un artiste polyvalent dont le talent a été consacré par la sculpture. Son oeuvre, caractérisée par le symbolisme, possède une dynamique foisonnante, originale et communicative.

Que ce soit à travers ses imposantes murales de grès ou de béton, ses bustes de personnages célèbres en terre cuite ou encore ses pièces en bronze de petites dimensions, Marc Martel sait traduire l'essentiel. Sa démarche s'inspire d'une seule et noble volonté, celle de faire en sorte que » la sculpture soit accessible sans être facile, qu'elle parle aux gens, éveille leurs sens et les fasse progresser.

Au cours des dernières années, ce sont les oiseaux en bronze patiné qui ont animé l'esprit inventif du sculpteur. Depuis 1993, Marc Martel a réalisé plus d'un millier de dessins dans un petit cahier duquel il a tiré 180 modèles tirés à 8 exemplaires seulement. Les pièces, qui dépassent rarement 30 centimètres, inspirent la joie et la gaieté tout en offrant un modelé savant qui fait honneur à la maîtrise du sculpteur. Aussi, chaque oiseau est affublé d'un qualificatif comme nom, ce qui bonifie la sculpture en la rendant très vivante, presque animée. Ainsi, vous aurez plaisir à faire la connaissance du «méditatif», du «bedonnant», du «somnolent», du «jongleur» ou du «bollé»; des personnages ailés très expressifs, des oiseaux de... bonheur qui décrochent à tous coups le sourire des observateurs.

28 MAI

## Lecor, Paul Tex



Paul Tex Lecor est né en 1933 à Saint-Michel-de Wentworth, comté d'Argenteuil, dans une famille d'artistes. Durant ses études secondaires, il découvre son goût, pour la peinture. En 1951, trois ans à peine après **Refus Global**, Paul entame, à dix-huit ans, ses études à l'École des Beaux Arts de Montréal. Il étudie auprès de professeurs réputés en peinture, en sculpture, en décoration et en publicité, mais se fait d'abord connaître en chantant dans les cabarets.

En 1956, Paul, porte déjà son surnom de Tex qu'il avait rapporté d'un été de travail dans l'Ouest Canadien. Un ceinturon acheté alors portait, sur sa boucle, le mot "Texas". Les aléas de la vie eurent vite fait de ne laisser intactes à celui-ci

Galerie La Corniche 

0 

que les trois premières lettres. Ce nom rappelant l'univers des pionniers dont l'artiste a conservé une certaine attitude héritée de ses fréquents séjours chez les bûcherons et les draveurs, fit rapidement l'unanimité.

C'est à ce moment que Tex s'installe dans cette ruche de créativité qu'est la rue Ste-Famille dans les années 50. C'est une époque de taudis, de ruelles et de scènes de villes où les habitants semblent aujourd'hui venir d'un monde un peu surréel tant on a oublié cette époque pourtant pas si lointaine. Le travail pictural de Tex, à cette époque, tient un peu des symbolistes français. Il rehausse de traits noirs les formes de façon à en mieux cerner le caractère. Son travail est alors un peu sombre et laisse mal deviner le fin coloriste qu'il deviendra beaucoup plus tard. C'est à cette époque, suite à un déménagement rue Cherrier, que Tex fait la rencontre de **Léo Ayotte** (1909-1976) qui deviendra un ami et une influence marquante pour le jeune peintre qui admire les talents de coloriste de son aîné.

Vers 1975, il adopte la "manière noire" de Marc-Aurèle Fortin qui consiste à donner un fond foncé aux tableaux qui force l'artiste à utiliser des couleurs brillantes en contraste de façon à donner une luminosité caractéristique au tableau. Tex ne possédant pas encore la palette lumineuse qui le caractérisera plus tard, il se consacre à développer cet aspect de son travail. À travers des scènes de groupe où il démontre le même souci du détail et la même passion du narratif que l'on trouve dans ces textes, il développe un sens peu commun de la composition.

Mais c'est en 1980 que la carrière de Tex Lecor atteint une renommée importante. Ainsi, c'est à ce moment que son travail pictural des trente années passées l'amène enfin à une maîtrise de la lumière et à une palette de couleurs sans pareilles. Son coup de pinceau est plus large, plus souple donnant à son travail une distinction et un air fier incontestables.

La demande pour ses œuvres devient telle que Tex peut, à toutes fins pratiques, vendre la totalité de sa production. Mais Tex est un artiste intègre qui a su apprendre sa leçon. Il ne peint maintenant que ce qui lui plaît, sans compromis et sans verser dans la recette facile et la répétition sans âme.

Au milieu des années quatre-vingt, Tex, accompagné d'autres artistes désireux de promouvoir l'art figuratif au Québec et à l'étranger, fonde **L'Institut des Arts Figuratifs** qui regroupe maintenant plus de 160 peintres et sculpteurs professionnellement actifs dont plusieurs ont une renommée nationale et même internationale. Il sera président de l'IAF de 1986 à 1990.

En ce début de vingt et unième siècle, Paul Lecorre continue de personnifier l'image même de l'artiste qui a réussi sans compromis et qui continue son cheminement vers un idéal toujours en évolution.

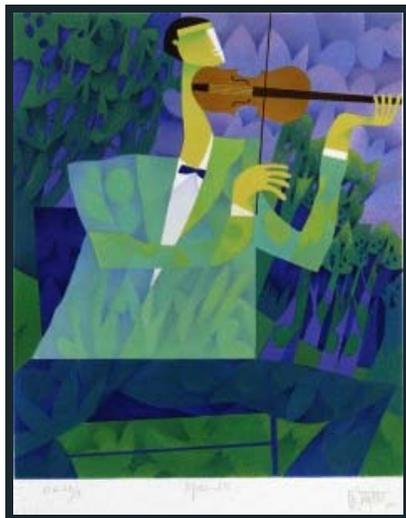
(Source: <http://www.multi-art.net/tex/merci.htm>)

28 | MAI

## Le Sauter, Claude

Galerie La Corniche 

0 



Claude Le Sauteur est né en 1926 à Rivière Pentecôte, au Québec. De 1945 à 1950, il étudie à l'École des beaux-arts de Québec sous la direction de Jean-Paul Lemieux, Jean Dallaire et Omer Parent.

Dès sa sortie des beaux-arts, Le Sauteur s'implique socialement et participe à de nombreuses activités bénéfiques par le biais d'encans et de publications de sérigraphies.

En 1950, Le Sauteur reçoit la médaille du Lieutenant-Gouverneur du Québec et en 1984, il reçoit la médaille Alphonse Desjardins. Il est élu membre de l'Académie Royale des Arts du Canada (A. R. C.) en 1989. En 1990, il est reçu membre honoraire du Cercle de la Garnison à Québec.

Les œuvres de Claude Le Sauteur sont de solides compositions aux multiples facettes où s'entremêlent et se confondent pays et personnages, corps et forêts, courbes d'épaules et de montagnes. Elles sont empreintes d'une grande modernité du regard, pleine de rythme et de dynamisme.

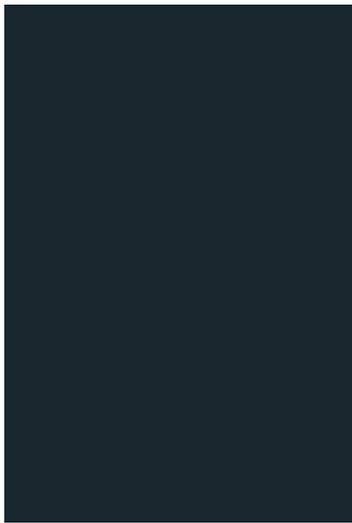
Charlevoix, lieu de ses racines, l'inspire.

Le Sauteur emploie l'huile sur toile, le pastel à l'huile et le fusain sur papier. Il travaille également la gravure. Il réalise de nombreuses illustrations de livres et publie également des sérigraphies et des lithographies.

28 | MAI

## Laberge, Marie

Galerie La Corniche   
0 



Marie Laberge est née en 1929 à Québec et elle s'est fait connaître par ses tableaux et ses poèmes. Elle a étudié à l'École des Beaux-Arts de Québec et détient une licence en nursing de l'Université Laval. Pendant deux ans, elle a dirigé un atelier de création au Centre hospitalier Robert-Giffard; elle a aussi enseigné les arts visuels aux enfants, aux adolescents et aux adultes.

En plus d'avoir participé à plus d'une trentaine d'expositions, Marie Laberge a déjà publié sept recueils de poèmes.

*« Mes personnages tentent de se délivrer de la peur, de l'inconnu, de l'angoisse de l'inconnu. Ils voudraient n'avoir plus de poids. Je voudrais saisir en eux la minute de vérité, la seconde fugace de l'amour; capter à travers eux, l'instant fugitif. C'est la seule éternité qui demeure à notre portée. » Marie Laberge*

Marie Laberge expose à la galerie d'art la Corniche depuis plus de 30 ans.

28 | MAI

## Jobin, Gilles



Né à Arvida en 1942, Gilles Jobin vit maintenant à Chicoutimi. Il dessinait et peignait déjà à l'âge de 12 ans. Encouragé par ses professeurs au secondaire, il étudia à l'École des Beaux-Arts de Québec (1959-66). Il présente ses œuvres depuis 1972 et plusieurs de ses toiles ont servi d'illustration à la couverture de publications universitaires chez Gaëtan Morin, Éditeur.

Galerie La Corniche 

0 

Gilles Jobin parle avec son pinceau. Il nous offre un dessin simple et précis qui nous entraîne dans un monde fascinant dont les personnages vulnérables nous touchent. Il aime inventer de jeunes personnages bien souvent androgynes, dont les visages aux lignes épurées, souvent immobiles, ont les yeux qui posent des questions ou encore fixent un point précis...

Pour Gilles Jobin, l'important est de transmettre une émotion, sa propre émotion qui sera à son tour ressentie par la personne qui regarde la toile. Il nous présente donc des décors simples et dépouillés, un arbre, une clôture, un nuage... une peinture introspective où chaque couleur a son importance.

Le tranquille univers de Gilles Jobin est un monde du regard, un monde interrogatif où l'on perçoit quelquefois un curieux mélange de bonheur et de mélancolie.

28 | MAI

## Huot, Francine

Galerie La Corniche   
0 



Originaire de Château-Richer, Francine Huot détient un baccalauréat en sciences infirmières de l'Université Laval. Il y a près de 30 ans, elle a développé un intérêt prononcé pour le dessin, la composition et la couleur. Elle s'exprime depuis à l'aquarelle. Par plusieurs ateliers sous la supervision d'artistes de renom au Québec et un travail soutenu, elle a cultivé un style aussi particulier qu'original que l'on peut apprécier dans ses paysages et natures mortes. Au cours des années, elle a pris part à plusieurs expositions de groupes et symposiums dont ceux de l'Estrie et du Carnaval d'hiver de Québec. Bon nombre de vernissages solo bordent aussi ce cheminement. En novembre 1991, sa participation au troisième Salon des peintres de la fleur à Montréal lui mérite le premier prix. Les œuvres de Francine Huot sont reproduites sur affiches et sur cartes distribuées par les Éditions l'Imagerie É.G.I.. Plusieurs de ses œuvres sont utilisées en page couverture de livres universitaires publiés par Gaétan Morin Éditeur. Son expertise lui permet maintenant de fusionner l'acrylique à son style distinctif.

Vous pouvez apprécier ses œuvres dans les galeries suivantes:

Galerie de Chien d'or, Québec

Galerie Yvon Desgagnés, Baie Saint-Paul

Galerie d'art La Corniche, Chicoutimi

28 | MAI

## Houde, Louise

Galerie La Corniche   
0 



Louise Houde est née à Québec en 1946, et c'est par une visite en Écosse (1961-1962) puis en France qu'elle débute une série de voyages, lesquels lui permettent de suivre une formation en peinture. En 1963, elle suit les enseignements d'Albert Rousseau à l'École des beaux-arts de Québec, puis poursuit ses voyages, cherchant à peaufiner son approche picturale, en quittant notamment au Japon et de nouveau en France.

Les natures mortes de Louise Houde ainsi que ses paysages assurent sa réputation, et son traitement de l'image intègre souvent un cerne noir, lequel met en valeur les objets représentés ainsi que les couleurs qui les habillent.

28 | MAI

## Hébert, Adrien

Galerie La Corniche 

0 



Peintre montréalais, Adrien Hébert est l'une des figures remarquables du XXe siècle. Délaissant les tableaux religieux, refusant les thèmes folkloriques à la mode, Adrien Hébert s'intéresse moins à la grande nature qu'à la vie urbaine et bourgeoise. Dans ses paysages, ses portraits, ses scènes d'intérieur, ses descriptions des rues et du port de Montréal, il s'affirme comme un témoin de son temps, un des premiers peintres québécois de l'époque moderne. L'œuvre d'Adrien Hébert célèbre la modernité et la vie urbaine. Les usines, le port de Montréal, les grues mécaniques, les tramways, les automobiles et la fumée reflètent pour l'artiste le style de vie nord-américain de son époque.

1890 (Paris) – 1967 (Montréal)

28 | MAI

## Hazanavicius, Claude

Galerie La Corniche 0 

Une forte charge émotive anime les bronzes de Claude Hazanavicius. Né en France au début de la seconde guerre mondiale, l'artiste a vécu la guerre de l'Algérie et se sent particulièrement interpellé par le caractère dramatique de certaines situations. Fixés sur l'ardoise, ses petits personnages sont dotés d'une forte charge émotive et parfois même anecdotique. Comme ce trio qui salue à la fin d'une présentation, on peut sentir toute la tension entre la vedette et les acteurs secondaires qui lui tendent la main, mais en vain.

Une œuvre qui n'est pas sans rappeler le milieu du cinéma et de la production vidéo dans lequel évolue l'artiste depuis une quarantaine d'années, à titre de preneur de son. Autodidacte, le besoin de création de Claude Hazanavicius lui fait explorer le dessin, la céramique, la gravure et la sculpture, à laquelle il se consacre depuis plusieurs années. À l'école, il sculptait des bustes miniatures dans la craie. C'est en Afrique qu'il se familiarise avec la technique de sculpture à cire perdue. La perspective de sculpter directement dans la cire lui plaît particulièrement puisqu'elle permet l'erreur.

« Les têtes de Claude Hazanavicius, piquées sur des éclats d'ardoise, ne vous regardent pas, leurs yeux sont tournés vers l'intérieur comme leur bouche est muette, mais elles vous hypnotisent. C'est une poésie de bronze sur ma table de travail. » *Jacques Godbout* »

Né à Paris d'un père lithuanien et d'une mère polonaise, Claude Hazanavicius a été recruté par l'ONF en 1967. Il participe à la production de « classiques » du cinéma québécois tels que : Mon Oncle Antoine, X13, La guerre du feu, la Grande Séduction.

Il expose aux galeries suivantes:

Galerie La Corniche Chicoutimi Québec, Odon Gallery, Toronto, Ontario

Claude Hazanavicius was born in Sancerre, France, in 1939. He trained and worked as a sound recordist at Radio et Television Française in Paris where, in 1967, Claude Hazanavicius was recruited by the newly established National Film Board of Canada in order to help develop their sound department in Montreal. Accompanied by his wife, Anne-Marie and their son, Marc, the family immigrated to Canada.

While employed by the National Film Board of Canada, Claude Hazanavicius worked on a number of important Canadian films, including Claude Jutra's "Mon Oncle Antoine," Jacques Godbout's "X13," and Francis Mankiewicz's "Le Temps d'une Chasse" and "Les Beaux Souvenirs".

In 1980, Claude Hazanavicius left the NFB in order to pursue his own path in film and television. Work on major film and documentary projects led to a number of

Genie, Gemini and Jutra Awards, particularly for his work on "Quest for Fire", "Time of a Hunt", "Les Filles de Caleb", "Blanche" and "Seducing Doctor Lewis".

Though Claude Hazanavicius continues to work in film and television, his strong desire to create has led him to explore many other artistic paths, including drawing, printmaking, ceramics, and sculpture, a medium that has held his attention for the last six years. Though he is relatively new to formal exhibiting, Claude's work has been widely collected by members of the film and television community over the years. Actors, directors, producers, screenwriters and technicians based in Hollywood, Paris, Montreal and New Zealand are among the many collectors.

28 | MAI

## Gransow, Helmut

Galerie La Corniche

0

Ce peintre québécois d'origine allemande occupe une place non négligeable dans le milieu de l'art paysagiste. À la fin des années 1970, et tout au long de la décennie suivante, Gransow a connu un succès retentissant auprès des collectionneurs. Le paysage tient une place de choix dans sa peinture mais on remarque un changement notable dans son approche, à la jonction des décennies 1970 et 1980. Sa palette s'éclaircit considérablement, les tons deviennent lumineux et les verts s'enrichissent, donnant à ses paysages de multiples résonances à la fois fines et voluptueuses.

La profondeur apparaît ainsi comme la pierre angulaire du langage plastique de Gransow, qui l'exploite toutefois différemment selon le sujet.

Gransow a su trouver une forme de représentation qui, tout en demeurant dans les paramètres de la tradition, exprime une vision personnelle à travers une palette de couleurs qui résonne de nuances uniques.

28 | MAI

## Gervais, Lise

Galerie La Corniche

0



Née en 1933 à St-Césaire au Québec, Lise Gervais est la seule fille d'une famille de trois enfants. De 1950 à 1954, elle étudie la peinture à l'École des Beaux-Arts de Montréal avec comme enseignant **Stanley Cosgrove** et Jacques de Tonnancour ainsi que la sculpture sous Louis Archambault. En 1958, elle voyage en Europe. Gervais visite plusieurs musées en Espagne où elle voit, entre autres, les œuvres de Goya.

À son retour au Canada, ses œuvres sont présentées dans plusieurs expositions de groupe à Québec, Montréal, Trois-Rivières, Chicoutimi, Granby, Sherbrooke et Ottawa. En février 1961, Lise Gervais obtient sa première exposition solo à la *Galerie Denyse Delrue* à Montréal. Elle y exposera encore en 1962 ainsi qu'à la *Moos Gallery* à Toronto durant la même année.

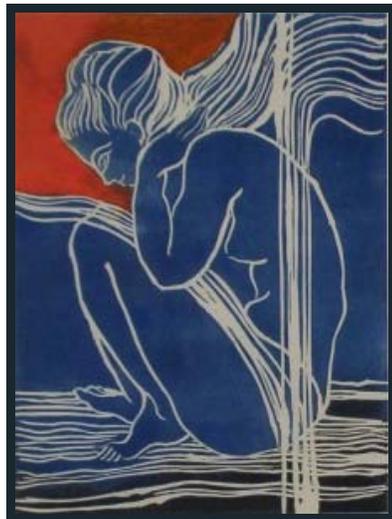
Durant les années '60-'70, elle enseigne à l'*École des Beaux-Arts de Montréal*, à l'*Université du Québec à Montréal* ainsi qu'à l'*Université Concordia* pendant une période qui s'échelonne sur près de 16 ans.

En 1967, elle expose au *Musée National des Beaux-Arts du Québec* ainsi qu'à l'*Art Gallery of Ontario* à *Toronto*. En 1970, elle expose au *Musée d'Art Contemporain de Montréal* ainsi qu'au *Musée Rodin* à Paris.

En 1983-1984, elle est élue présidente du *Conseil des Artistes-Peintres du Québec*. Bien qu'elle vive à Montréal, Lise Gervais passe la majorité de son temps dans la solitude des bois et lacs au nord de Montréal, dans la région des Laurentides au Québec. Elle décède à l'âge de 65 ans.

28 MAI

## Frenay, Christiane



Originaire d'un petit village situé dans le sud de la France au bord de la Méditerranée, Christiane Frenay est d'ascendance catalane. Née en 1940 dans le Roussillon en France, elle est la fille du peintre Jean Malé (1914-1991), et un jardin porte son nom depuis janvier 1997 à Villeneuve-de-la-Raho. Elle entre à l'École des Beaux-Arts de Perpignan à 16 ans. Dès 1959, ce sera à l'École des Beaux-Arts de Toulouse jusqu'en 1962 qu'elle poursuivra sa formation.

L'enseignement technique et académique qu'elle a reçu lui permet de s'engager dans le dessin, la peinture à l'huile, la gravure et la sculpture.

Encore élève, Christiane Frenay gagne un deuxième prix national de peinture dans un concours organisé conjointement par la maison J. M. Paillard et la Ville de Paris.

Après des études à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, elle part vivre en Tunisie où elle travaille pour le Ministère des Affaires Culturelles au Musée de Kef. Elle y restera une dizaine d'années, période durant laquelle elle voyagera énormément.

En 1970, elle part s'installer au Canada, à Montréal où il y vit depuis ce temps.

« Qui sont tous ces visages graves qui hantent vos peintures? », demande-t-on un jour à Christiane Frenay. « C'est moi que je peins, répondit-elle. Je ne peux m'empêcher d'exprimer des interrogations multiples face au monde qui m'entoure, au monde qui est en moi. »

Le ton est donné. L'œuvre de Christiane Frenay est avant tout une démarche philosophique, liée à une exigence spirituelle: le pourquoi de tout cela, l'au-delà de tout cela. « Chaque peuple tente à sa manière, à travers des rites, des

Galerie La Corniche   
0 

croyanances, des symboles, d'exorciser ce questionnement à la fois angoissant et moteur », ajoute-t-elle.

Partout le travail de la mémoire impétueuse et de la raison ordonnatrice s'impose, qui associe dans une harmonie magnifiée des éléments aussi divers que les paysages catalans de l'enfance, les talismans dogons, les ornements des femmes de l'Afrique du nord.

La confrontation des antagonismes fondamentaux est dépassée par un élan vital qui jaillit dans chaque œuvre de Christiane Frenay. Une sensualité vibrante, toute en courbes et ondulations, baigne le tout dans une mouvance aquatique perpétuelle. « Je ne pourrais pas tracer des lignes droites qui iraient droit au but, précise l'artiste. C'est trop définitif, trop mathématique. Tout est trop incertain, rien n'est jamais définitivement établi. Tout flotte: les cheveux, les parures, les souvenirs... »

L'interrogation du mystère est soulignée par un choix de titres énigmatiques qui renvoient aux grands mythes édificateurs des civilisations: Iklamide, Rosa et Aura, Les doigts de Dieu, La Vie est ailleurs, Où serons-nous demain?, Vase rituel pour suite en eau profonde, Aspholèdes, Océanides...

Christiane Frenay compte plusieurs expositions solo et collectives partout dans le monde.

27 MAI

## Ferron, Marcelle

Galerie La Corniche   
0 



Marcelle Ferron est née à Louiseville au Canada en 1924. Elle poursuit des études à l'École des Beaux-Arts de Québec jusqu'en 1944. Disciple de Paul-Émile Borduas, elle rejoint le groupe des automatistes québécois et cosigne le manifeste du *Refus global* en 1948. Lorsque le groupe commence à s'effriter en 1953, Marcelle Ferron part pour la France avec ses trois filles. Elle y vit treize ans et se taille une place enviable parmi les artistes de la peinture moderne. En 1961, elle rafle la médaille d'argent à la Biennale de São Paulo.

Auréolée d'une solide réputation internationale, Ferron revient au Québec en 1960. Son retour correspond à une nouvelle démarche artistique ; elle s'initie à la verrerie. En collaboration avec une entreprise de Saint-Hyacinthe, elle met au point une méthode pour édifier des murs de lumière. Elle crée des murales pour l'Expo 67, pour le métro de Montréal et pour plusieurs édifices publics du Québec. En 1983, Marcelle Ferron est la première femme à recevoir le prix Paul-Émile Borduas pour l'ensemble de son œuvre. Elle revient à la peinture en 1985.

Marcelle Ferron est aussi récipiendaire de plusieurs prix et de diverses bourses,

tels la bourse du Conseil des arts du Canada (1957), le prix du Musée des beaux-arts de Montréal (1960) et le prix Philippe-Hébert de la Société Saint-Jean-Baptiste (1976).

Le Musée d'art contemporain de Montréal présente deux rétrospectives de son oeuvre : *Marcelle Ferron de 1945 à 1970* en 1970, et *Marcelle Ferron, une rétrospective 1945-1997* en 2000.

Elle est décédée le 20 novembre 2001 à Montréal.

**Marcelle Ferron**, GOQ (January 29, 1924 – November 19, 2001), a **Québécoise** painter and stained glass artist, was a major figure in the **Quebec** contemporary art scene.

**Jacques Ferron**, a Québécois writer, is her elder brother, while **Madeleine Ferron**, also a writer, is their sister.

Born in **Louiseville (Mauricie), Quebec**, she was an early member of **Paul-Émile Borduas**'s *Automatistes* art movement. She signed the manifesto *Refus global*, a watershed event in the Quebec cultural scene, in 1948.

In 1953, she moved to Paris, where she worked for 13 years in drawing and painting and was introduced to the art of stained glass, for which she would become best known.

One of her stained-glass windows is at **Champ-de-Mars** metro station in **Montreal**. It was one of the first non-figurative works to be installed in the metro, in defiance of the didactic style present in other works of the period, and signalled a major shift in public art in Montreal between the policies of then art director **Robert Lapalme** and future art director and fellow *automatiste* **Jean-Paul Mousseau**. Other examples of her works can be seen at Vendôme metro station, Hôpital Sainte-Justine, and the ICAO headquarters, in Montreal; the **Place du Portage** in Gatineau, Quebec; and the **Granby, Quebec** courthouse.

In 1983, she was awarded the Paul-Émile-Borduas medal for the visual arts by the government of Quebec.<sup>[1]</sup> In 1985, she was made a Knight of the **National Order of Quebec** and was promoted to Grand Officer in 2000.

She died in Montreal 2001.

27 | MAI

## Fafard, Joe



« Je ne peux pas mettre la main sur ce qui me pousse à faire ce que je fais, mais je continue à le faire quand même. C'est une belle façon de vivre et de gagner sa vie. Cela me rend très heureux ».

Septembre 2002

Galerie La Corniche   
0 

Joe Fafard est né à Sainte-Marthe (Saskatchewan) le 2 septembre 1942. Canadien de douzième génération, Fafard est un sculpteur réputé pour ses œuvres inspirées de son milieu de vie et du monde agricole auxquels elles rendent hommage. Ses complexes portraits sculptés d'artistes, d'écrivains, de théoriciens, de politiciens, d'étrangers ou d'amis ont aussi contribué à sa renommée. L'audace de sa pratique artistique a donné un nouveau souffle à la sculpture en art contemporain au Canada.

Né dans une famille canadienne-française d'agriculteurs dans le village francophone de Sainte-Marthe, Fafard se passionne pour l'art dès son enfance. Encouragé par sa famille et ses professeurs d'école secondaire, Fafard s'inscrit en arts visuels à l'Université du Manitoba à Winnipeg et obtient un baccalauréat en arts visuels en 1966. Il termine sa maîtrise en arts visuels à l'Université d'État de Pennsylvanie. Durant cette période, il profite de sa proximité de la ville de New York pour s'y rendre souvent et fréquenter le Metropolitan Museum of Art et le Museum of Modern Art. En 1968, il fait le saut d'étudiant à professeur et enseigne des cours de sculpture et de poterie à l'Université de la Saskatchewan, Regina campus. C'est alors que son collègue David Gilhooly l'incite à explorer la céramique comme moyen d'expression artistique. En 1974, il quitte l'enseignement et s'installe à Pense (Saskatchewan) pour se consacrer à sa sculpture. Il retourne brièvement à l'enseignement durant l'hiver 1980-1981 comme professeur invité en sculpture à l'Université de Californie.

Au début des années 1980, il est à tournant de sa carrière quand il répond à une demande de propositions lancée par la Banque Toronto Dominion pour une œuvre d'art public. La commande, qu'il remporte, inaugure une riche période de création avec un médium qu'il découvre, le bronze. Le coulage de ses sculptures primées en bronze lui permet de faire la connaissance de Pierre Lheritier et Jack Harmon qui l'encouragent, l'inspirent et lui apprennent le coulage du bronze. En 1985, Fafard ouvre sa propre fonderie, Julienne Atelier Inc., à Pense (Saskatchewan).

Au fil des ans, Joe Fafard a fait l'objet de plusieurs documentaires. La diffusion par la télévision anglaise de la Société Radio-Canada du tout premier documentaire sur le jeune Fafard, *I Don't Have to Work that Big* produit par l'Office National du Film du Canada en 1973, le projette sur la scène artistique nationale qu'il ne quittera plus. Que ses sculptures soient inspirées du règne animal, comme le cheval **Silvers**, ou d'artistes, comme **Cézanne**, toutes possèdent cette dignité sereine et cette force qui étonne et fascine toujours le public.

En 1981, Fafard recevait l'Ordre du Canada, en 1987, l'Institut royal d'architecture du Canada lui remettait sa Médaille des arts connexes et, un an plus tard, l'Université de Regina lui décernait un doctorat honorifique. En 2002, le gouvernement de la Saskatchewan lui remettait l'Ordre du mérite.

27 | MAI

## Des Claves, Berthe

Galerie La Corniche 

0 



Née à Aberdeen en Écosse, Berthe étudie en Angleterre avec B. Herkomer au Bushey School of Art et avec Tony Robert-Fleury et Jules Lefebvre à l'Académie Julian à Paris. Elle vit à Londres de 1906 à 1912 pour s'installer par la suite à Montréal où elle peint le plus souvent des paysages ruraux. Elle voyage et s'installe pour de longs moments en Angleterre et en France en 1919 et 1920 et enfin en Angleterre de 1922 à 1931. En 1931, elle s'installe à Montréal pour 20 ans.

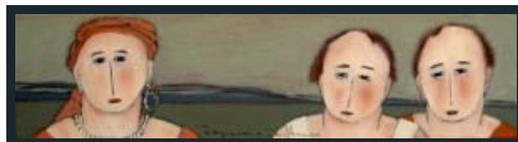
Berthe Des Clayes travaille avec beaucoup de bonheur, l'aquarelle, l'huile et le pastel. Elle expose avec les artistes R.C.A. de 1912 à 1947.

\*ARCA: membre associé à l'Académie Royale Canadienne. (ARC-RCA)

Ses sœurs: Gertrude (1879-1949), Alice Des Clayes (1890-1968)

27 | MAI

## Duchesne, Raymonde



Raymonde Duchesne est née au Lac St-Jean en 1945. Autodidacte, elle peint depuis 1975.

Depuis 1979, les expositions se succèdent dans les principales villes du Québec et du Canada, ce qui lui assure une présence continue dans le milieu artistique.

Quotidien croqué sur le vif du silence, des huiles de Raymonde Duchesne émanent un sentiment d'éternité, un temps unique propre à l'artiste. Une horloge interne imaginaire donne à l'œuvre de Raymonde Duchesne un calme absolu, une tranquille sérénité. Un univers qui s'acquiert et s'apprivoise avec une douceur silencieuse.

« Tous sont nés dans l'œil du peintre, surgis un jour de son imaginaire et de sa mémoire. Hommes et femmes, mères et enfants, sans réelle appartenance au temps présent dans leurs habits démodés, sans autres réels visages que ceux que l'on veut bien leur donner. Immobiles, sereins et parfois farouches, combien sont-ils à épier la moindre impulsion du monde extérieur, à s'en détourner peut-être? Ingénus et timides, combien sont-ils à nous interpeller depuis leur monde de secrets silences? »

Galerie La Corniche   
0 

Depuis 30 ans , Raymonde Duchesne invente les « siens » , leur dédiant au quotidien un regard amoureux fleurant la candeur et la nostalgie. À travers moult gestes de tendresse, d'attente , d'abandon et de rêverie elle a mis en peinture son propre parcours de vie jalonné de peines et de bonheurs, petits et grands. Tel est son œuvre ...

Précieuse chronologie en images et en textes, comme autant d'étapes franchies, ce premier livre d'artiste se regarde comme un album de famille, une famille gravitant autour de l'image de la mère, de toutes les mères, la sienne en particulier.

Au fil des pages s'égrènent ainsi les scènes du genre qui , dans la manière et dans l'esprit , prolongent l'héritage « des natures mortes humaines » de Modigliani , des perspectives rabattues de Matisse ou, encore, des portraits énigmatiques de Lemieux . Mais , sous cette figuration toute simple imprégnée d'une douce naïveté , chaque tableau transporte l'anecdote en un lieu d'émotions .

Au total, 94 œuvres , comme autant de poésies silencieuses , d'états d'âme , d'états d'amour et de fragilité exposés , voilà ce que recèle ce livre d'artiste . Celui-ci se lit tel un journal intime dont les échos mélancoliques ou joyeux restent intemporels et combien familiers . »

Nicole Allard

Historienne de l'art

27 MAI

## Duchaine, Johanne

Galerie La Corniche



Née à Sillery (Québec) en 1956, Johanne Duchaine vit et travaille à Lévis (Québec). Elle est détentrice d'un baccalauréat en arts visuels complété à l'Université Laval, ainsi que d'un diplôme d'études en dessin publicitaire (Ste-Foy, Québec).

Johanne Duchaine a grandi au sein d'une famille nombreuse où la liberté permet l'établissement des bases essentielles d'une créativité qui se manifeste dès son enfance. Le plaisir d'explorer cet environnement fertile constitue un terreau propice à l'épanouissement de son imaginaire. Durant les premières années suivant ses études en dessin publicitaire, elle intègre le marché du travail, Parallèlement, elle consacre ses temps libres à la création en arts visuels. C'est ainsi que Johanne Duchaine parfait ses connaissances techniques et découvre, par le fait même, l'étendue des possibilités d'expression en dessin et peinture. Elle saisit toutes les occasions, ateliers techniques, séances de portraits et de modèles. En 1997, elle reçoit des offres pour enseigner les techniques de dessin

et d'aquarelle. C'est une étape importante de son cheminement, partager ses connaissances lui demande de la discipline et développe son besoin de recherches, d'approfondir toujours ses connaissances. En 1999, elle prend une décision importante qui vise à lui permettre d'effectuer un grand changement dans sa vie professionnelle. Elle s'inscrit au baccalauréat en arts visuels à l'Université Laval. Ces 3 années d'études participent à lui donner une vision plus juste du travail de création tout en lui donnant l'opportunité d'acquérir des outils précieux pour son développement. Puis une première galerie d'art lui propose de présenter son travail et ce avant même la fin de ses études. En 1999 et en 2000, elle a la chance de faire partie de l'équipe du symposium de la nouvelle peinture à Baie Saint-Paul. Cette expérience est aussi significative dans son parcours, la relation étroite qui s'établit avec les artistes, les conférenciers et le public est, encore aujourd'hui, une source de motivation.

En décembre 2001, elle complète son baccalauréat, et elle prend immédiatement la route. Elle traverse une partie des États-Unis pour finalement s'installer pour quelques mois en Arizona et en Californie. Ensuite elle remonte la côte jusqu'à Vancouver. Tout au long de ce séjour, Duchaine peint, mais ce n'est qu'au retour qu'elle prend conscience des changements intervenus dans son travail de création.

27 MAI

## Desmeules, Dominique



Artiste de Chicoutimi, Dominique Desmeules utilise l'acrylique pour créer ses oeuvres. Tout le domaine végétal fait partie de son inspiration : les feuillages, les fleurs, le lichen sur les rochers...

Des semis à la floraison finale, elle aime jardiner du printemps à l'automne. Cela l'amène à observer l'ombre et la lumière ainsi que le mouvement occasionné par le vent dans les « belles talles de fleurs ».

La photographie permet à Dominique Desmeules de capter les moments lumineux de son jardin et ce, tout au long de l'année puisque les jardins d'hiver l'intéressent tout autant.

Un léger croquis sur la toile lui sert de point de départ. Passionnée de couleurs, elle aime s'amuser avec elles et ne les craint nullement puisque ces dernières lui permettent de créer le mouvement et la lumière dont elle a besoin dans la finalité du tableau.

— ~ —

Dominique Desmeules, an artist from Chicoutimi, uses acrylic to create her work.

Galerie La Corniche   
0 

Vegetation is the basis of her inspiration : foliage, flowers, lichen on rocks...

From the first seed to the last flower, she likes to garden from early spring to late fall which leads her to observe the shade and the light as well as the movement caused by the wind in a flower bed.

Photography allows her to catch luminous moments in her garden and this, throughout the year since a winter garden is as interesting to her.

A light sketch on the canvas is all she needs to begin with. Her passion for colours enables her to have fun with them in order to create the movement and light that she needs to finish a painting.

26 | MAI

## Côté, Bruno

Galerie La Corniche 

0 

Bruno Côté est né à Québec en août 1940. Très vite, ses origines irlandaise, écossaise et française feront naître cette forte personnalité qui, aujourd'hui, transparait dans sa peinture. Son enfance au sein d'une famille où l'art prend une place importante sèmera un goût prononcé pour le dessin chez le jeune Bruno. Il se sent donc à sa place lorsqu'en 1957 il joint les rangs de l'entreprise publicitaire familiale. Un dynamisme naturel couplé à un goût du travail bien fait le feront travailler à tous les niveaux en partant de la tâche de lettré jusqu'à celle de directeur artistique tout en fortifiant la discipline et la ténacité qu'on lui connaît aujourd'hui.

Mais cette carrière publicitaire ne réussit guère à satisfaire Côté, qui, depuis sa tendre enfance, rêve d'étendues sauvages. Les escapades en forêt se multiplient donc et deviennent bientôt complices d'une continuelle poursuite de tous ces petits éléments visuels qui font d'une scène naturelle un événement grandiose. Pour nourrir cette fascination, les activités de plein air se succéderont jusqu'au jour où, au milieu des années soixante, Bruno s'initie à la peinture. Dès lors, il n'a qu'un rêve: se consacrer entièrement à l'art.

En 1978, ce rêve se concrétise. Baie Saint-Paul devient le lieu de résidence de la famille et Charlevoix la base de l'inspiration du peintre. Un an de travail marqué par une ardeur et une détermination rigoureuse lui permettra d'offrir au public sa première grande exposition solo.

Charlevoix, avec ses couleurs et ses montagnes, devient tranquillement insuffisant pour l'inspiration de Bruno Côté. En 1980, il décide d'explorer ailleurs, chez lui, dans son pays natal: le Canada. Un voyage dans les Rocheuses s'organise donc et devient la première d'une série d'expéditions qui lui feront parcourir nos terres d'Ouest en Est. Le Canada, en raison de ses dimensions continentales, de sa multitude de forces et de contrastes ainsi que de la diversité de gens et de paysages qu'on y retrouve, offre des richesses en inspiration. La beauté sauvage du Pacific Rim en Colombie Britannique, la chaleur des icebergs du Labrador, l'immensité des ciels des Prairies, la force sauvage du Grand Nord, les forêts somptueuses du Québec sont autant d'amours qui sont, aujourd'hui enracinées dans l'oeuvre du peintre.

Continuellement à la quête de nouvelles sources d'inspiration, Bruno Côté roule toujours sa bosse de par le Canada. Son territoire de recherche et de renouvellement s'étend maintenant de Vancouver à Terre-Neuve où il y est représenté par plusieurs galeries, qui périodiquement y présentent des expositions.

Martin Fournier

MAI

26 | ○

## Cosgrove, Stanley Morel

Galerie La Corniche 

0 



En 1929, Stanley Morel Cosgrove (Montréal 1911 – Montréal 2002) entre à l'École des Beaux-arts de Montréal où il apprend la peinture directement du directeur, Charles Maillard. Il devient ensuite l'élève du renommé artiste Edwin Holgate qui lui enseigne le dessin. Il séjourne ensuite 6 mois en Gaspésie où il découvre l'horizon marin.

En 1937, Cosgrove vend ses premiers tableaux à Montréal et passe l'été à peindre en Charlevoix. L'année suivante, il assiste Holgate dans la réalisation d'une frise murale pour le pavillon du Canada à l'exposition de 1939 de New-York. Sa première exposition solo aura lieu à Québec en 1939.

Stanley Cosgrove obtient une bourse pour étudier en France mais à cause de la guerre il choisira plutôt de partir au Mexique. Il déménage à Cuernavaca en 1941 et voyage à travers le pays pour visiter les sites pré-cortésiens et les églises de style colonial. Il retourne vivre à Mexico où il devient l'assistant d'Orozco pour réaliser une fresque dont il apprend la technique. De retour à Montréal en novembre 1942 pour enseigner la composition décorative et, un peu plus tard, la fresque aux Beaux-arts, il prépare une exposition solo et en 1947 devient membre du Groupe des Peintres Canadiens. En 1951, Cosgrove est nommé Membre Associé de l'Académie Royale des Arts du Canada. Il obtient une bourse du gouvernement fédéral et part pour la France.

Tout au long de sa carrière, Stanley Cosgrove enseigne à l'École des beaux-arts et expose nombre de ses oeuvres dans d'importantes collections publiques canadiennes. Son oeuvre est majoritairement centrée sur la figure humaine, la nature morte et le paysage canadien, thèmes auxquels il donne une touche très personnelle.

En 1973, il est nommé membre titulaire de l'Académie Royale des Arts du Canada.

26 | MAI ○

## Collerette, Isabelle

Galerie La Corniche 

0 



Native de Chicoutimi, Isabelle Colletterte s'intéresse à la peinture et au dessin dès son plus jeune âge. À l'âge de douze ans, elle reçoit sa première boîte de peinture à l'huile: c'est à ce moment que le désir d'en vivre prend forme.

Au cours de son adolescence, Colletterte suit des cours de dessin et de peinture auprès de différents professeurs, pour finalement compléter un baccalauréat en peinture à l'Université du Québec à Chicoutimi en 1992.

Isabelle Colletterte participe à plusieurs expositions collectives. Le graphisme, l'illustration et l'enseignement l'occupent pendant un temps avant qu'elle se remette à la peinture de façon plus intensive avec beaucoup de bonheur.

On retrouve maintenant le travail d'Isabelle Colletterte dans quelques galeries.

La galerie La Corniche à Chicoutimi, à la galerie Yvon Desgagnés à Baie St-Paul, ainsi qu'à la galerie Chien d'Or à Québec.

26 | MAI

## Chiasson, Denis (Desson)

Galerie La Corniche   
0 



Comme d'autres artistes formés en conception graphique, Denis Chiasson (Desson) attache une grande importance à la composition du tableau. Une fois qu'un schéma est choisi, il en transpose le contour sur la toile qui est progressivement définie avec l'application de la couleur. Ce qui émerge est une peinture dont le sujet est mis en valeur par les lignes prononcées, angulaires et

intenses. Ses couleurs fortes indiquent une sensibilité rare, rehaussant des images d'un style personnel unique.

Il peint pour raconter une histoire. Il raconte même qu'il aurait aimé être écrivain. Ces histoires ont une portée autobiographique que l'on peut deviner par le sujet masculin qui est sensiblement le même d'un tableau à l'autre. Denis Chiasson utilise des détails comme des livres, des animaux (surtout des chats) et la lune. Une des caractéristiques de son style est de comprimer ses personnages jusqu'à la marge.

Les nus féminins de Denis Chiasson sont particulièrement frappants et font exceptions à la règle dans les galeries d'aujourd'hui, où les nus ne sont pas particulièrement recherchés. Il traite les formes féminines avec modestie et respect, éliminant tout érotisme. Une grande intensité émane de ses compositions où les formes sont recueillies, dans des poses serrées. Regardant vers le bas, l'attitude réservée et, plus récemment, leurs yeux clos, ses jeunes femmes sont remarquables par leur intériorité et la contemplation qu'elles évoquent. Cette esthétique visuelle et l'introspection avec lesquelles il infuse ses sujets font de Denis Chiasson un artiste exceptionnel à découvrir.

#### *English version*

Like other artists who were trained in graphic design, Denis Chiasson Desson attaches great importance to composition, which frames all creation. He begins by making a series of sketches. Once a drawing is chosen, Denis Chiasson (Desson) transposes the outline to the canvas, which is progressively defined with the application of colour. What emerges is a painting whose subject is enhanced by strong, angular and intense lines. This meticulous process adds a touch of perfectionism to his works that is seldom seen elsewhere. His strong colours reveal an uncommon sensitivity, bringing forth touching images inhabited by a unique personal style.

His female nudes are particularly striking and are an exception to the rule in today's galleries, where such subject matter is becoming less sought-after. He treats the female form with modesty and respect, eliminating all eroticism. A great intensity emanates from the compositions where the forms are gathered in tight poses. Looking down, reserved and, most recently, with their eyes closed, his female subjects are striking in their interiority and the contemplation they evoke. This visual aesthetic and the introspection with which he infuses his subjects make Denis Chiasson an exceptional artist: one to be discovered.

26 | MAI

## Cantin, Roger

« Tout a commencé quand ma mère m'a fait cadeau d'une boîte d'aquarelle. »

Roger Cantin, peintre autodidacte, est né à Québec en 1930. Son art est impulsif et spontané. Aussitôt qu'une idée lui vient à l'esprit, toujours simple, rarement pittoresque, il la concrétise sur la toile avec une étonnante maîtrise de la forme et de la couleur. Il affectionne tout particulièrement les maisons québécoises qu'il campe avec une pointe de douceur mélancolique. Sa palette d'une chaleur tendre laisse voir une pâte vivante et diluée sans excès.

Dans ses tableaux, les bleus et les ocres d'une grande tendresse s'opposent à des blancs raffinés. On sent alors toute la douceur d'un être en totale communion avec les paysages, le ciel, la terre, l'espace, l'infini. Tout ici est recueillement, quiétude, amour.

Outre l'acrylique, Roger Cantin pratique l'aquarelle. Il tire de cette technique d'intéressants effets décoratifs où les couleurs sobres et harmonieuses s'allient à des formes subtilement recréées. La recherche de simplification de la forme et de la couleur dans la description des êtres et des paysages demeure sa principale

Galerie La Corniche 

0 

préoccupation.

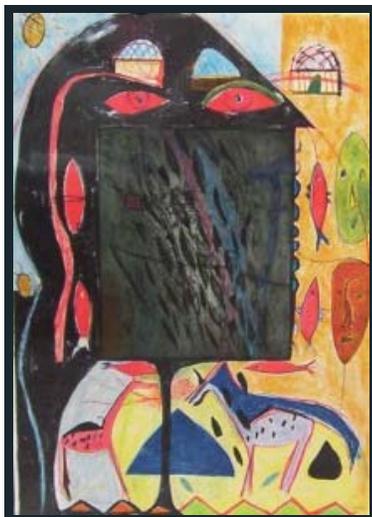
Roger Cantin a participé à plusieurs expositions au cours de sa carrière, et son travail est exposé à la Galerie la Corniche depuis maintenant plus de 30 ans.

26 | MAI

## Bruneau, Kittie

Galerie La Corniche 

0 



Peintre et graveur, Kittie Bruneau naît à Montréal en 1929. Après des études en dessin et modelage à l'École des Beaux-Arts de Montréal (1946 et 1949) et une année en peinture au Montreal Museum of Fine Arts School of Art, elle quitte le Québec pour Paris en 1950, où elle se perfectionne en danse et se familiarise avec de nombreux courants artistiques. Elle met la peinture de côté pour quelques années, jusqu'à son retour au Québec, et ses premières expositions coïncident avec la prise de pouvoir du Parti libéral et la mort de Borduas (1960). C'est alors qu'elle recommence à peindre que son langage plastique découvre finalement son propre vocabulaire.

La trajectoire artistique de Kittie Bruneau et la place qu'elle occupe dans notre mémoire collective sont particulières. Peu influencée par le travail de Borduas ou Riopelle, sa peinture est lyrique, colorée, vivante. On y reconnaît la quête perpétuelle d'identité de l'artiste, toujours préoccupée par la condition humaine.

Elle entreprend une série d'expositions dans plusieurs villes dont Montréal, Ottawa, Halifax et Paris. Souvent associée au post-automatisme et à l'art naïf, cette artiste dont l'imagination et la fantaisie personnalisent les oeuvres et donnent une unicité à son expression artistique, ne fait partie d'aucune école ou théorie particulière.

Depuis 1962, elle produit des oeuvres hautes en couleur, généreuses dans la pâte et imaginatives dans le sujet. Peints avec une brutalité sincère, ses tableaux restent toujours en deça de l'agressivité. Joignant le vrai à la tendresse, l'artiste invente des images qu'elle rend tantôt par la ligne, tantôt par la somme des coloris.

D'une imagination débordante, faisant appel aux règnes minéral, végétal et animal (y compris les règnes humain et divin), Kittie Bruneau jette sur la toile des juxtapositions qui défient la logique et l'expérience sans pour cela tomber dans le piège du surréalisme. Dans tout ce qu'elle peint, elle exprime une vision personnelle, vérifiable objectivement, aussi étrange que cela paraisse, par l'examen des détails sur la toile peinte. Le dessin, qu'elle maîtrise admirablement, est mis au service de la toile tout entière.

L'oeuvre de Kittie Bruneau fait partie des collections de plusieurs musées, grandes entreprises et organismes gouvernementaux au Canada.

(D'après un texte de Léo Rosshandler)

26 | MAI

## Bouchard, Mario

Galerie La Corniche 

0 



Né à St-Urbain, Québec, en 1951, Mario Bouchard a grandi dans la belle vallée du Gouffre dans Charlevoix. Dès son jeune âge, il fit la découverte d'un monde fabuleux qui prenait naissance sur sa feuille de papier, à l'aide d'un simple crayon de bois guidé par une main d'enfant inexpérimentée mais prometteuse. Attiré par les Beaux-Arts, ennuyé par le travail scolaire, il cherche à développer ce talent naturel si satisfaisant. C'est à l'adolescence, au moment où ses moyens financiers le lui permettent, qu'il réalise ses premières expériences avec un nouveau médium : la peinture à l'huile. Plusieurs années passent et en 1986, il met fin à une carrière en administration, qui lui laisse peu de liberté, pour se vouer entièrement à son art. Autodidacte, il perfectionne et personnalise sa technique.

Le style naturel et vibrant de Mario est un beau pacte émotionnel. Son respect pour le paysage est profond et fidèle. Les scènes de Charlevoix et du Saguenay, pour la qualité de la lumière, sont pour lui une source constante d'inspiration. Cette merveilleuse lumière tombe sur le fleuve ou la rivière, qui enveloppe montagnes et vallées, l'incite à tout capturer sur toile avant que tout change et disparaisse. Le choix de ses sujets permettent au spectateur d'établir un rapport constant entre ses tableaux. De préférence à des détails précis de la scène, il donne libre cours à ses pinceaux pour converger vers de paisibles moments, tout en laissant interpréter les détails par le spectateur, pour ainsi créer une familiarité avec le tableau. De plus en incluant l'existence de l'homme dans ses paysages: tels; maisons, patriarcale bâtiments, vieille bicyclette ou sentier dans un jardin paisible, le tableau invite la participation de l'observateur au récit.

Ce sont ces moments intimes qui nous soulagent de la complexité de la vie. Son art pur et simple nous révèle son amour de la vie.

26 | MAI

## Bellefleur, Léon

Galerie La Corniche 

0 



Pour Léon Bellefleur (1910-2007), le surréalisme est d'abord une porte qui donne accès à un univers où les réalités se fondent dans une nouvelle vision du monde.

Bellefleur s'intéresse au surréalisme dès le début des années 1940. La peinture est alors une véritable passion, mais ses obligations familiales l'empêchent de s'y consacrer entièrement, ce qu'il se hâtera de faire en 1955. Si Bellefleur a pu contenir sa passion pour la peinture jusque là, c'est que son contact quotidien avec les enfants a nourri son art d'une manière aussi fondamentale que ses lectures et contacts avec d'autres créateurs. Il a trouvé chez les enfants du primaire une dimension essentielle à sa démarche picturale : la spontanéité.

Cet artiste passionné et curieux a puisé son inspiration à plusieurs sources. Outre le surréalisme et les enfants, la littérature et la poésie ont profondément marqué sa peinture. Pour Léon Bellefleur, c'est le sous-entendu qui importe. Sa méthode de travail en constitue le meilleur exemple. Il commence toujours un tableau sans idée préconçue, à la manière automatiste. Puis il observe, se laisse imprégner par les premières formes et intervient à nouveau, guidé par ce qu'elles lui suggèrent. Sa démarche donne lieu à une révélation, celle du subconscient, comme si l'on déchirait le voile d'un monde imaginaire, mystérieux et secret pour entrevoir un univers transitoire entre la réalité physique et psychique.

Après avoir tenté diverses expériences entre des espaces construits avec rigueur et d'autres fluides, l'artiste atteint un équilibre : les couleurs et les textures s'étalent avec justesse dans une plénitude plastique saisissante. Au cours des années '80, Bellefleur mène son expression vers une dimension plus aérienne où le motif s'impose.

26 MAI

## Beaulieu, Paul-Vanier



Né à Montréal en 1910 (décédé en 1990), Paul-Vanier Beaulieu a étudié avec

Galerie La Corniche   
0 

Jean-Paul Lemieux et Stanley Cosgrove à l'École des Beaux-Arts à Montréal. Il a également étudié à Paris de 1938 à 1940 où son frère Claude étudiait l'architecture. Les frères Beaulieu ont été prisonniers pendant 4 ans. Dès l'après-guerre, il compose de grands sujets issus de ses souvenirs d'internement. L'un de ses compagnons de captivité était Dallaire.

Au cœur de la vie bohème parisienne, il fréquente de jeunes peintres espagnols (qui l'introduisent dans l'atelier de Pablo Picasso) ainsi que de nombreux autres artistes étrangers. Beaulieu revient au Canada en 1973.

Paul-Vanier Beaulieu utilise l'huile, l'encre, le pastel, le fusain, l'aquarelle, la lithographie et l'eau-forte. Il produit des paysages, des natures mortes abstraites, des portraits et des nus. Beaulieu a été influencé par Derain, Vlaminck, Rouault et Picasso.

Son travail a été exposé à New-York, Mexico et Paris. Ses œuvres ont été présentées à la NGC, au MMFA et au Musée d'art moderne à Paris.



Born in Montreal, Quebec, the eldest of seven children. His father, a barrister, enjoyed painting as a hobby. Paul spends four years at the *École des Beaux Arts de Montréal*, in two periods (1927-30 et 1936-37), where **Robert Pilot** teaches him etching. At the Beaux Arts, his friends are **Jean Paul Lemieux** and **Stanley Cosgrove**. In 1938, he's saved enough money to travel, and makes his way to Paris, where he joins his brother Claude who's been there since 1935. Beaulieu then buys a studio in Montparnasse. He studies at the *École des Beaux-Arts de Paris* (1938) and continues to work in his Paris studio until the Nazi invasion in 1940. As a citizen of a country at war with Germany, he is interned at St-Denis from 1940 to 1944, along with brother Claude, Canadian artist **Jean Dallaire**. Over the years he has also exhibited his work in New-York City, Mexico City and Rio de Janeiro. He returned to Canada in 1973 and bought a house in Saint-Sauveur, Quebec, where he died 23 years later at age 86. After the war he came back to Montreal where he had two solo shows. He then went back to France to his old Paris studio in 1947 and continued to work and travel around France and Europe during the next two decades. During these years he also exhibited in France, as well as in Canada, at salons and galleries. In 1951 he received a prize for painting at the *Quebec Provincial Exhibition* and in 1960 he received a grant from the *Canadian Arts Council* for a study trip to Italy., and 160 other fellow Canadians. Beaulieu continues to paint throughout his internment.

. Disappointed by the academic teachings of the *École des Beaux Arts*, in 1930 he opens a commercial art studio in with Gonsalve Desaulniers, who leaves after one year. With the difficult context of the 30's, Beaulieu manages to make a living for six years. A chance meeting with a café owner brings him to be hire as a waiter at the café, where he is allowed to exhibit his paintings.

## Articles populaires

Beulieu, Paul-Vanier

Bellefleur, Léon

Bouchard, Mario

Bruneau, Kittie

Cantin, Roger

## Souscrire au fil RSS



Si vous avez aimé cet article, n'oubliez pas de souscrire au fil RSS.

[Articles](#)

[Commentaires](#)